P. Eugène PRÉVOST

La Vie d'Amour



PARIS

ÉDITIONS DU BON-PASTEUR

108, Boulevard Péreire

La Vie d'Amour

R. Père M. E. de la CROIX
de la Fraternité Sacerdotale

La Vie d'Amour

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
MAISON DU BON-PASTEUR
228, Boulevard Péreire

NIHIL OBSTAT

Issiæi prope Parisios, die 17 Januarii 1935

P. Pourrat, *c. d.*

IMPRIMATUR

Lutetiæ Parisiorum, die 21 Januarii 1935

V. Dupin, *v. g.*

AVANT-PROPOS

En parlant de la vie d'amour, il ne s'agit point d'actes passagers d'amour, comme il convient d'en faire souvent dans la vie spirituelle, mais bien d'un état dans lequel l'âme s'établit pour vivifier non seulement l'ensemble de sa vie, mais encore tous les détails et chacun des moments qui constituent son ascension dans la vertu et le travail constant de sa perfection.

On ne vit pas d'amour, si on ne recourt qu'en passant à Jésus, si on n'élève que rarement son âme vers Lui, si on ne trouve son bonheur à penser à Lui, si on ne se plaît dans sa divine compagnie, si, en un mot, on n'en fait l'objet suprême et nécessaire de toutes ses affections et son centre de vie.

Pour comprendre ainsi Jésus et L'aimer souverainement, l'amour doit occuper la place prépondérante dans notre vie et donner la vitalité et la fécondité aux diverses opérations de notre âme. L'amour devient le mobile et la fin de toutes nos actions. Il est une lumière de vérité pour notre intelligence, un aliment substantiel pour notre cœur, une règle et une directive pour notre volonté.

Toutes nos pensées, tous nos sentiments, tous nos désirs, toutes nos aspirations sont alors vivifiés par l'amour. C'est l'amour qui nous inspire en tout, c'est pour accroître notre amour que nous en renouvelons si souvent les actes, c'est en vue d'aimer toujours plus purement et plus parfaitement que nous pratiquons toutes les vertus, c'est avec l'ambition d'aimer Jésus comme Il nous a aimés que nous nous servons de nos croix et de nos épreuves pour L'imiter et Lui prouver notre amour.

L'âme est ainsi enveloppée et comme baignée dans l'amour. Elle respire l'amour et elle en imbibe tout ce qu'elle pense et tout ce qu'elle fait. Son amour rehausse ses moindres actes et influe quasi inconsciemment sur les détails les plus minimes de sa vie. Si tout n'est point un acte formel d'amour, tout cependant participe à la perfection de cet état d'amour dans lequel l'âme vit et se meut. De sorte que l'on peut dire en vérité que rien ne ressemble plus à la vie dont nous jouirons dans la béatitude que la vie d'amour qui, sur la terre, nous fait déjà goûter les délices de la Patrie.

C'est pour en convaincre les âmes et leur en fournir les moyens, que nous avons écrit ces pages, uniquement destinées à donner une no-

tion exacte de l'amour et à en montrer les sublimités et les divines efficacités.

Puissent tous ceux qui liront ces considérations s'éprendre d'amour pour Jésus et donner à leur vie ce caractère de charité divine qui les rendra de vrais disciples de leur divin Maître, qui les a tant aimés et s'est livré pour eux !

Que Marie, la vierge d'amour, qui a puisé dans le cœur de son divin Fils la charité qui l'a fait vivre et mourir, en remplisse le cœur de ses enfants marchant, à sa suite, dans la voie de l'amour et du sacrifice !

Cénacle Saint-Pierre (Anjou)
en la fête de l'Apparition de N.-D. de Lourdes
le 11 février 1934

PÈRE MARIE EUGÈNE DE LA CROIX
de la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale

CHAPITRE PREMIER

L'amour en Dieu

Il nous serait impossible de bien comprendre ce qu'est l'amour, si nous ne remontions à sa source et si nous ne faisions appel à l'éternelle charité qui existe par elle-même et qui se suffit parfaitement. Elevons donc nos âmes et essayons de pénétrer dans ce sanctuaire sacro-saint de la Divinité.

I. — L'amour en Dieu, essentiel à son existence.

La grande parole de saint Jean, le disciple bien-aimé, restera l'expression synthétique de la doctrine de l'amour. « *Deus charitas est — Dieu est amour* », s'écrie-t-il dans un moment d'enthousiasme divin, lorsque, de son regard d'aigle, il sonde les perfections infinies de Dieu. Ce n'est pas simplement un attribut qu'il considère, mais son essence même. C'est-à-dire que par le seul fait qu'il existe, Dieu est charité. Existant nécessairement, il se connaît avec la même nécessité ; se connaissant parfaitement, par le fait d'une connaissance aussi nécessaire que son existence, il s'aime inévitablement. Son amour fait partie de son essence. L'amour, c'est lui.

Si Dieu pouvait ne pas s'aimer, il n'existerait pas ; car s'il ne s'aimait pas, c'est qu'il ne se connaîtrait pas ; et s'il ne se connaissait pas, c'est qu'il n'aurait pas conscience de ce qu'il est, ce qui revient à dire qu'il n'existerait pas.

Nous ne pouvons donc avoir une notion exacte de Dieu, que si nous croyons qu'il est amour autant que Dieu. Cette seule considération est capable déjà de nous embraser d'amour. En fixant ainsi notre esprit sur une qualité aussi essentielle en Dieu, nous prenons contact avec la charité divine, et nous en éprouvons naturellement une sainte et amoureuse influence.

Comment admirer en Dieu une telle vérité, et ne pas aimer une si adorable sublimité ? Comment constater une nécessité si absolue d'amour éternel, et ne pas sentir le besoin d'aimer en Dieu ce qu'il aime lui-même de toute éternité ?

Lorsque nous penserons à Dieu, pensons-y avec notre cœur, et faisons un acte d'amour.

II. — L'amour en Dieu, essentiel à ses œuvres.

Dieu étant charité, tout ce qu'il fait il le fait dans la charité. La charité est son opération autant que son existence ; en ce sens que, sans toutefois être obligé d'agir, il ne le peut faire que par charité. Lors même que Dieu ne pose aucun

acte *ad extra,* en dehors de lui, il ne cesse d'être la charité essentielle. Mais s'il se détermine à créer des êtres en dehors de lui, il doit nécessairement les tirer de son sein, et par conséquent leur donner l'existence par un effet de son amour, puisqu'il est la charité et que la charité, c'est Lui.

Il y a donc dans tout ce qui existe un reflet de l'amour divin, et c'est ce qui doit nous faire admirer et aimer Dieu dans tous les êtres de la création.

Par le fait d'appeler des êtres à l'existence, Dieu leur imprime le cachet de sa puissance et de son amour. Il y dépose, en quelque sorte, quelque chose de lui-même, dont rien ne peut effacer la trace. Il se reconnaît dans l'œuvre de ses mains, et il y retrouve nécessairement l'empreinte de son amour. S'il en était autrement, il ne se reconnaîtrait pas dans ses œuvres et ne pourrait s'y aimer ; ce qui équivaudrait en Dieu à une incapacité de créer.

Si Donc Dieu s'aime dans toutes les opérations extérieures de sa toute-puissance, nous ne pouvons changer le caractère de ses œuvres et ne pas associer sa puissance à son amour et son amour à ses opérations divines. Ce second aspect de l'amour en Dieu nous devient une occa-

sion fréquente de faire des actes d'amour, par la seule vue de tout ce qui nous entoure.

Chaque fois que Dieu jette un regard sur un être quelconque, il le contemple dans les mêmes dispositions avec lesquelles il lui a donné l'existence : dispositions d'amour pour sa propre gloire, fin suprême de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il fait.

Des êtres créés allons à Dieu, et exprimons-lui notre amour.



CHAPITRE DEUXIEME

L'amour en Jésus

Les réflexions qui vont suivre, sur l'amour considéré en Jésus, sont de nature à nous impressionner davantage, et à nous donner une intelligence plus grande de la loi et de la vie d'amour. C'est le cœur tout brûlant de reconnaissance et de charité que nous devons contempler en Jésus cette expression sublime de l'amour éternel manifesté dans le temps et mis à notre portée pour en être, à notre tour, embrasés.

Qui dit Dieu, dit l'amour dans les profondeurs éternelles de la Divinité. Qui dit Jésus, dit Dieu plus près de nous, Dieu nous aimant plus tendrement, Dieu nous influençant plus divinement, Dieu nous révélant des secrets d'amour et des mystères de charité divine par l'existence terrestre de cet adorable Sauveur, que l'on ne peut contempler qu'à genoux et que l'on ne peut aimer qu'avec passion.

Jetons sur Lui un regard tout d'amour, et donnons-Lui notre cœur pour qu'Il le remplisse de l'ineffable charité que contient le sien.

I. — L'amour en Jésus, dans le principe qui L'envoie.

C'est Jésus Lui-même qui va nous donner cette lumière sur sa divine origine. « *Dieu,* dit-il en saint Jean, *a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique* [1]. » C'est bien le Verbe incréé, le Fils éternellement engendré, la seconde Personne de l'adorable Trinité, qui nous a été donné. C'est du sein du Père qu'Il est sorti : de ce sanctuaire sacro-saint où tout est Dieu, tout éternel, tout nécessaire, tout infiniment parfait, tout essentiellement aimant.

Et Il est venu envoyé par l'amour. Il ne s'est incarné que parce que l'amour nous L'a livré. Dieu le Père n'a été mû, dans cette détermination suprême, que par un motif d'amour. Non seulement Dieu ne pouvait pas ne pas imprégner de son amour la plus grande œuvre de sa toute-puissance, puisque opérer, pour lui, c'est aimer ; mais encore la cause déterminante du don de son Fils adorable, c'est un surcroît d'amour pour l'homme, que dans son infinie sagesse il a voulu aimer d'une façon si divinement mystérieuse.

Il n'y a pas à douter : Jésus vient de l'amour et ne parle que d'amour. Son divin Père L'a marqué du sceau de son amour infini, et sur

[1] Jean, iii, 16.

la terre comme au ciel son seul souvenir devra nous rappeler son origine d'éternelle charité.

Comme il est touchant d'entendre Jésus nous instruire ainsi sur les sentiments d'amour et de tendresse qui ont présidé, dans la Trinité Sainte, au décret de l'Incarnation ! Comme elle est sublime cette descente de Jésus dans l'humanité, portant l'empreinte de l'amour même qui brûle dans le cœur de Dieu !

Béni soit le Père d'infinie charité, qui nous a tant aimés ! Béni soit le Fils qui nous arrive tout rayonnant de l'amour éternel dont L'a investi son Père, pour nous Le faire aimer !

II. — L'amour en Jésus, dans les raisons de sa venue.

C'est encore Jésus qui nous enseigne. « *Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* [1]. » L'amour prend ici le caractère de la compassion et de la miséricorde.

Dieu aurait pu se contenter de créer l'humanité, et il aurait été glorifié par le seul fait de l'exercice de sa puissance et de sa charité. Mais l'homme avait péché, et Dieu seul pouvait lui pardonner et le racheter. C'est alors que dans

[1] JEAN, III, 17.

son cœur prirent naissance des sentiments de pitié et de commisération.

Il pouvait sauver l'homme, mais il lui fallait une victime. Son amour la trouva dans son propre sein, et la charité infinie de son cœur le poussa jusqu'à cet excès d'envoyer dans le monde son propre Fils, objet de ses éternelles complaisances.

Pouvions-nous être plus aimés ? Aurions-nous pu imaginer un mode plus divinement miséricordieux de nous sauver ? Qui, parmi les hommes, aurait jamais pu espérer que celui-là même qui les avait créés viendrait un jour les racheter ? Qui donc, de tous les esprits humains, aurait seulement pu concevoir une aussi incommensurable charité ?

Il faudrait ignorer la triste histoire de la chute de l'homme et l'impossibilité où il était de s'en relever, pour ne point comprendre tout ce qu'il y a d'amour miséricordieux dans les motifs qui ont présidé au décret éternel de l'Incarnation.

Il faudrait s'imaginer un autre Jésus que celui qui nous a été envoyé, pour ne pas Le voir empourpré de charité divine dans sa venue au sein de l'humanité.

Et comment, dès lors, ne pas nous mettre à l'unisson des sentiments d'ineffable amour qui

a déterminé la Trinité Sainte à nous donner le Jésus qui s'est fait notre rançon et s'est constitué notre Sauveur ?

Amour, amour à Jésus. L'aimer, c'est Le bénir. L'aimer, c'est Le glorifier.

III. — **L'amour en Jésus, dans la mission qu'Il accomplit.**

Il y a autant d'amour dans le cœur de Jésus qu'il y en a en son divin Père qui nous L'a envoyé. Le grand Apôtre nous l'exprime. « *En entrant dans le monde, il dit : Vous n'avez plus voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez adapté un corps. Alors j'ai dit : me voici. Je viens, ô mon Dieu, pour faire votre volonté*[1]. »

Jésus, le Verbe de Dieu, avait participé aux décrets formés au sein de l'auguste Trinité. Quand Il a été envoyé par son Père, Il était à l'unisson de ses sentiments et de ses volontés. C'est un amour commun qui a déterminé sa venue en ce monde. Ce même amour va influencer toute la vie du Sauveur.

Il vient pour faire la volonté de son Père, et l'amour seul peut répondre à l'amour qui la Lui a manifestée. Il se présente à son Père comme une victime, et l'amour seul pourra L'immoler.

[1] Hébr., x, 5, 7, 9.

Il vivra comme vivent les victimes, l'amour ne cessant de L'offrir en hostie d'oblation pour les péchés du monde. Il mourra en donnant librement sa vie comme la plus grande preuve d'amour et de miséricorde.

L'amour L'accompagne partout et fait partie essentiellement de son existence terrestre, comme il est au ciel indispensable à son existence divine. Tout ce qu'Il dit et tout ce qu'Il fait est inspiré par le double amour qu'Il porte aux hommes et à Dieu son Père.

Sa condition de vie, ses humiliations, ses paroles, ses démarches, ses enseignements, ses souffrances et sa mort sont autant de manifestations de son amour qui réclament rigoureusement le nôtre.

A nous de Le suivre à chaque pas dans sa vie, de L'adorer avec respect, de Le contempler avec amour et d'unir notre vie à la sienne pour L'aimer comme Il nous a aimés.

IV. — **L'amour en Jésus, dans les enseignements qu'Il donne.**

Jésus est trop essentiellement l'amour, pour que l'amour ne fasse pas le fond de ses enseignements. Venu pour nous révéler les perfections divines, Il doit nécessairement faire ressortir en

Dieu la charité qui est son essence. Se présentant aux hommes comme l'envoyé de son divin Père, il doit également nous apparaître comme un foyer de charité divine dans l'humanité.

C'est pourquoi Il parle avec tant de complaisance de l'amour mutuel que se portent éternellement Lui et son Père. « *Père,* dit-Il, *vous m'avez aimé avant la constitution du monde*[1]. » L'amour L'a envoyé dans le monde, l'amour Le gardera fidèle à accomplir en tout les volontés de son Père, et à faire de l'amour sa demeure permanente sur la terre comme au ciel. « *J'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour*[2]. »

Peut-on proclamer plus hautement l'éternité de l'amour en Dieu et le caractère de divine charité qui constitue la vie terrestre de notre adorable Sauveur ?

Mais cet amour, dont Jésus est l'objet de la part de son Père, devient pour Lui l'exemplaire de l'amour qu'Il nous porte à nous-mêmes : « *Je vous ai aimés, comme mon Père m'a aimé*[3]. » Toute mystérieuse que paraisse cette solennelle protestation d'amour à l'égard de pauvres pécheurs comme nous, nous n'avons qu'à suivre

[1] JEAN, XVII, 24. — [2] JEAN, XV, 10. — [3] JEAN, XV, 1.

Jésus dans sa vie mortelle pour n'en point douter, puis à L'entendre proclamer la même vérité au seuil de sa Passion, sous la forme d'une dernière sublime prière : « *Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils soient avec moi... Je suis en eux et vous en moi... afin que le monde connaisse que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé... Je leur ai fait connaître votre nom, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux et que je sois en eux*[1]. »

Ce que Jésus est vis-à-vis de son Père, Il veut que nous le soyons à son égard. Notre amour seul sera la réponse à tout l'amour qu'Il nous porte. « *C'est le premier commandement,* dit-Il, *vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit et de toutes vos forces*[2]. » Quoique Lui et son Père ne fassent qu'un, Il demeure la voie indispensable pour aller à son Père : « *Personne ne va au Père que par moi*[3]. » Et comme cette voie est amour, il faut aimer le Fils pour être aimé du Père : « *Celui qui m'aime sera aimé de mon Père*[4]. » « *Le Père lui-même vous aime parce que vous m'aimez*[5]. »

[1] JEAN, XVII, 23-26. — [2] MARC, XII, 30. — [3] JEAN, XIV, 6. — [4] JEAN, XIV, 21. — [5] JEAN, XVI, 27.

Jésus réclame l'amour et Il en fait la condition nécessaire pour nous aimer davantage et L'attirer ineffablement en nous : « *Si quelqu'un m'aime, je l'aimerai, mon Père et moi nous viendrons en lui et établirons en lui notre demeure*[1]. » Donc, pour que Jésus nous aime toujours, nous devons nous-mêmes ne pas cesser de L'aimer. C'est pourquoi Il nous supplie de ne jamais nous détacher de Lui et de demeurer dans son amour : « *Demeurez en moi. Demeurez dans mon amour*[2]. »

Tout amour implique le devoir de plaire à l'objet aimé. Aussi Jésus nous enseigne que pour L'aimer, il faut marcher dans la voie des commandements que son amour nous a imposés : « *Si vous m'aimez, observez mes commandements*[3]. » Sans quoi notre amour serait illusoire : « *Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes commandements*[4]. »

De peur que le sentiment de nos misères nous éloigne de Lui et que notre état de pécheur nous paraisse un obstacle à une vie toute d'amour, Jésus nous dit sur tous les tons qu'Il est venu pour les pécheurs, Il nous appelle tendrement à Lui et Il nous donne deux exemples frappants

[1] JEAN, XIV, 23. — [2] JEAN, XV, 9. — [3] JEAN, XIV, 15. — [4] JEAN, XIV, 24.

de repentis qui n'ont obtenu leur pardon que par l'amour. Madeleine, la pécheresse : « *Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé* [1] » ; Saint Pierre, l'Apôtre infidèle : « *Pierre, m'aimes-tu ? Pierre, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?... Pais mes brebis, pais mes agneaux* [2]. »

N'avons-nous pas raison de dire que Jésus, dans ses enseignements, ne proclame rien plus éloquemment que la nécessité de l'amour, et qu'Il n'en indique rien plus clairement que les lois éternelles et les divins effets ? Prêtons donc l'oreille à Jésus qui nous parle, et comprenons comment nous devons L'aimer, en considérant comment Il a été tout amour pour son Père et pour nous.

V. — **L'amour en Jésus, dans le Sacrifice suprême qu'Il offre.**

Jésus devait mourir comme Il avait vécu. L'amour étant essentiel en Lui, tout, dans sa vie, en portait l'empreinte. Il n'avait pris une existence terrestre que par amour ; Il ne pouvait y mettre fin que dans le même esprit d'éternelle charité.

Le motif de son Incarnation est inséparable

[1] Luc, vii, 47. — [2] Jean, xxi, 15-17.

de celui de la Rédemption. L'amour Le fait naître, l'amour devra Le faire mourir. Les raisons éternelles du don que nous en fait le Père accompagnent le Fils jusqu'au terme de sa course ici-bas, et son amour qui L'a livré sera encore là pour nous Le sacrifier. La mission rédemptrice qu'a assumée Jésus, par un effet de sa tendresse pour son Père et pour nous, Il ne l'accomplira totalement que quand, par un surcroît d'amour infini, Il permettra à la mort de Lui ravir la vie et d'en faire une victime crucifiée.

Il ne faut pas réfléchir longtemps pour comprendre qu'il y a plus d'amour pour mourir que pour vivre. Jésus Lui-même nous dit « *qu'il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime* [1] ». Tant que l'on n'a pas donné ce témoignage suprême de son amour, il reste quelque chose que l'on peut encore sacrifier ; mais quand la mort a tari la source de la vie, il n'y a plus rien que l'on puisse encore offrir. La mort généreusement offerte est en quelque sorte un épuisement de l'amour, qui s'éteint en même temps que la vie.

Mais cette mort Jésus ne l'a pas subie ; Il l'a voulue, Il l'a désirée, Il l'a choisie de son plein

[1] JEAN, XV, 13.

gré : « *Personne ne m'enlève la vie. Seul j'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre*[1]. » Il ne l'embrasse que quand son amour, arrivé à son apogée, ne Lui laisse plus le pouvoir de vivre : « *Desiderio, desideravi.* »

Jésus avait vécu pour arriver à cette heure décisive, marquée dans les décrets éternels, où, par l'effusion de son sang, Il devait opérer le salut du monde. Il aimait son divin Père et Il l'aimera jusqu'à la fin. Cet amour lui fait affronter toutes les douleurs de sa passion et de sa mort : « *Afin que le monde sache que j'aime mon Père, allons*[2]. »

Quel exemple sublime d'amour crucifié nous avons en ce Jésus qui aurait pu nous sauver autrement, mais qui a voulu se constituer notre victime et pousser la charité jusqu'à s'immoler et mourir pour nous. Que le souvenir de Jésus crucifié nous devienne une source intarissable de reconnaissance et d'amour.

VI. — **L'amour en Jésus, dans le Sacrement de l'Eucharistie qu'Il institue.**

Jésus va mourir, et sa mort va l'enlever à la terre. Mais son amour ne meurt pas, et après la preuve qu'Il nous en donne sur le Calvaire, où

[1] Jean, x, 18. — [2] Jean, xiv, 31.

les fruits de son immolation sont éternels, Il nous en offre une autre non moins évidente par l'Institution du Sacrement adorable de l'Eucharistie.

C'est bien le temps de répéter la parole de saint Jean : « *Comme Il aimait les siens qui étaient dans le monde, Il les aima jusqu'à la fin*[1]. » Comment, en effet, attribuer à Jésus un autre motif que celui de l'amour, dans ce mystère ineffable qui nous assure, jusqu'à la fin des temps, sa présence vivante au milieu de nous ?

Venu pour nous sauver, Il a accompli son œuvre et sa mission est finie. Sa vie et sa mort étaient plus que suffisantes pour nous redire sans cesse son amour. De la crèche à la croix, Il avait laissé comme une traînée de charité divine capable de nous rappeler sans cesse jusqu'à quel point Il nous avait aimés.

Qui donc aurait osé Lui demander plus d'amour et prétendre qu'Il n'en avait pas épuisé la coupe ? Qu'aurions-nous pu désirer encore, qu'Il ne nous ait donné, en nous sacrifiant sa vie ? Comment aurions-nous pu ajouter quelque chose à l'amour d'un Dieu qui meurt pour nous et qui, par sa mort, nous ferme les portes de l'enfer et nous ouvre celles du ciel ?

[1] JEAN, XIII, 1.

En vérité, tout est consommé : la justice divine est apaisée, la miséricorde a pardonné, l'amour a expié et la mort a redonné la vie. Il n'y a plus qu'à adorer, bénir, aimer et se sanctifier.

Jésus toutefois n'avait pas révélé tous les secrets de son amour. Il était descendu dans l'humanité, et Il voulait y rester. Trente-trois années de vie terrestre, c'était trop peu pour Celui qui trouve ses délices parmi les enfants des hommes. L'effusion de son sang, dans le sacrifice suprême de la mort, c'était trop peu pour une victime qui ressuscite à la vie et qui veut encore donner des preuves de son amour.

Mais comment partir et rester à la fois ? Comment revivre dans l'humanité, lorsque tout homme ne meurt qu'une fois et que, par la mort, son sort est définitivement fixé ? Et puisque, d'après Jésus Lui-même, l'on ne peut donner une plus grande preuve d'amour que de sacrifier sa vie, que pourra faire de plus, pour manifester sa charité, le divin Libérateur qui a accompli pour toujours sa mission rédemptrice ?

Jésus seul, dans sa toute-puissance divine et dans sa charité immense et éternelle comme Lui, pouvait résoudre un semblable problème. Il n'y était pas tenu, mais Il l'a voulu. Et c'est là

qu'apparaît le mystère insondable d'un amour que nous ne pouvons comprendre.

« *Il m'a aimé,* s'écrie saint Paul, *et Il s'est livré pour moi*[1]. » C'est comme s'il disait : m'ayant aimé jusque là, Il ne pouvait faire davantage. Mais de tous les Tabernacles du monde s'élève une voix dont les accents d'amour sont capables de plonger dans la stupeur. Celui qui la fait entendre, c'est le Jésus de Nazareth, c'est le crucifié du Calvaire. Tout ce qui L'a consumé d'amour pendant sa vie et à sa mort, Il l'a renfermé dans la petite Hostie où Il revit pour continuer de nous aimer encore.

Cette fois, Il ne quittera plus l'humanité, et quoique les hommes l'aient chassé de ce monde, son amour leur imposera sa présence. Plus humilié et plus sacrifié que pendant sa vie mortelle, Il voilera sa sainte humanité et laissera ignorer sa gloire, pour nous permettre de L'approcher de plus près. Il se condamnera à un état apparent de mort, et ses anéantissements inouïs ne cesseront de nous prêcher sa miséricorde et son amour.

Ne voulant priver personne des grâces sans nombre de son divin voisinage, Il fera de la terre

[1] Gal., ii, 20.

entière son royaume de charité et Il multipliera sa présence sur tous les points du globe.

Ne se contentant plus de ses divins appels à l'amour et des preuves extérieures qu'Il en a données dans sa vie mortelle, Il voudra entrer en nous et nous devenir un aliment de vie éternelle. L'existence même qu'Il prend chaque jour à l'autel, Il viendra la perdre dans notre poitrine et nous donner ainsi, sous une forme non sanglante, sa vie sacramentelle.

Après tant d'amour, il n'y a plus que le ciel, pour jouir sans fin de la charité divine qui embrase le cœur des bienheureux.

VII. — **L'amour en Jésus, dans le Sacerdoce qu'Il se substitue.**

Autant est adorable le Sacrement d'amour que Jésus institue pour conserver sa présence parmi les hommes, autant est admirable l'institution du Sacerdoce, cette autre sublime invention de son amour, pour en assurer la perpétuité.

Le même amour qui a décrété sa venue sur la terre et L'a fait la victime expiatrice des péchés du monde, se concentre en l'Eucharistie et revit, pour la consolation des humains, partout où il y a une hostie à adorer et un pain descendu du ciel à manger.

Pour opérer ce nouveau miracle de son amour,

Jésus ne peut plus être seul pour agir. Pour s'incarner, Il reçoit de son Père le corps qu'Il destine à lui immoler ; pour racheter le monde, Il tire de ses veines le sang dont Il se sert pour le purifier ; pour se faire Sacrement, au soir de la Cène, Il se renferme Lui-même dans l'hostie dont Il se voile. Mais l'acte de l'institution de l'Eucharistie comme celui du sacrifice du Calvaire, n'ont qu'une durée passagère. Une fois accomplis, Jésus ne les renouvellera plus. Son amour toutefois a tout prévu ; et de même qu'Il a su inventer un moyen de demeurer à la fois au ciel et au Saint Sacrement, Il a institué un second Sacrement, indispensable au premier, par lequel Il se substituera des ministres à qui Il donnera la même puissance et confiera la sublime mission de renouveler sans interruption dans la sainte Eglise les mystères de la Cène et du Calvaire.

Conception sublime d'un amour qui n'a d'autre limite que celle de l'infini ! Mystère insondable qui fait presque un Dieu de la créature ! Puissance divine qui confère au Prêtre un caractère analogue à celui que Jésus a reçu de son Père ! Paroles quasi créatrices qui ont le pouvoir de faire descendre Jésus du ciel sur tous les autels du monde ! Mission rédemptrice qui renouvelle

d'une manière mystique le grand Sacrifice de la Croix et en applique les divines efficacités !

Jésus nous a divinement prouvé qu'Il est amour, et que son amour pour nous ne connaît point de limites ; mais en instituant le Sacerdoce, n'a-t-Il pas le droit de nous dire que désormais Il ne peut rien faire de plus, et que ce Sacrement, complétant celui de l'Eucharistie, met le couronnement à toutes les œuvres de son amour ? C'est ainsi qu'Il demeurera avec nous jusqu'à la fin des siècles. Ses Prêtres sont là pour Le faire revivre chaque jour et nous Le livrer aussi miséricordieusement aimant qu'Il nous aimait naguère en vivant et en mourant.

Tombons à genoux, abîmons-nous dans des sentiments d'ardent amour, et ne perdons jamais de vue Jésus, le souverain Prêtre qui, par un mystérieux et ineffable amour, a multiplié ses Prêtres dans le monde pour nous redire les merveilles de son infinie charité.



CHAPITRE TROISIÈME

L'amour dans la nature angélique

Les premiers êtres à qui Dieu donna l'existence furent les anges. Par le seul fait de leur création, ils portèrent l'empreinte de l'amour divin, comme tous les êtres créés sortis de la main de Dieu. Mais natures spirituelles, douées d'une perfection suréminente, ils reflètent à un haut degré la sublimité de leur principe et tout ce qui en Dieu constitue ses ineffables perfections.

Les étudier, c'est donc considérer de plus près la charité divine dont ils émanent et dont ils sont dans la création la première manifestation. Elevons-nous jusqu'à ces esprits angéliques, et associons-nous aux concerts d'amour qu'ils font sans cesse entendre au pied du trône de l'Eternel.

I. — L'amour, motif de la lutte des anges et récompense de leur victoire.

Le premier mouvement des anges, à leur création, fut évidemment de se tourner vers l'Etre suprême qui les avait appelés à la vie et qui les sollicitait nécessairement à l'aimer. Ils ne pouvaient contempler Dieu sans comprendre qu'il

est l'unique raison de toute chose et sans être ravis par la charité infinie qui détermine à l'action sa toute-puissance. Rien n'était plus logique que de dépendre de lui et de bénir la puissance d'amour qui en avait fait ses premiers adorateurs.

Cette contemplation même devint la perte des uns et le salut des autres. Pour reconnaître le domaine absolu de Dieu, il fallait admettre de lui être inférieur, et hélas ! l'orgueil entra dans ces esprits de lumière et les aveugla au point d'aspirer à se rendre égaux à Dieu. Pour se faire les serviteurs de celui qui les avait créés et se constituer ses éternels adorateurs, il leur fallait mettre en œuvre les puissances d'amour qu'ils avaient reçues, mais ils ne voulurent point aimer ; et sans amour la fidélité est impossible.

Cette révolte des esprits infidèles détermina une réaction violente de la part des anges fidèles qui s'étaient attachés à Dieu et qui l'aimaient. Ce fut une lutte d'amour, les uns refusant d'obéir, *non serviam,* les autres brandissant leur étendard au cri victorieux du *quis ut Deus.*

L'issue était inévitable. Les mauvais anges furent précipités en enfer, pour avoir refusé d'aimer ; les bons anges trouvèrent dans la fidélité de leur amour la gloire de leur victoire et la raison de leur bonheur.

Depuis lors, les phalanges angéliques entourent dans l'adoration et l'amour le Dieu de charité pour lequel elles ont combattu, et qui, en récompense de leur témoignage de courageux amour, les a affermis pour les siècles des siècles dans une union divine d'éternelle charité.

C'est ainsi qu'à l'origine de toute création, l'amour est apparu comme le reflet resplendissant de la Divinité. Apprenons par là à combattre par amour et à vaincre pour aimer davantage.

II. — **Leur amour d'ineffable jouissance.**

L'amour des anges pour leur Créateur correspond à l'intelligence parfaite qu'ils en ont et au besoin extrême d'amour qu'ils éprouvent. La vue claire des perfections divines qu'ils contemplent les illumine d'une clarté éblouissante sortant directement du sein de Dieu. Cette lumière les éclaire et les embrase en même temps. Ce contact immédiat avec le Dieu qu'ils adorent leur révèle en lui de telles sublimités de charité, que leur union avec lui est nécessairement une union toute d'amour.

Ils comprennent combien Dieu est aimable et mérite d'être aimé. Cette immensité d'amour ineffable en lui les plonge dans des ravissements continuels qui sont la principale raison de leur bonheur.

Ils adhèrent pleinement à Dieu. Ils participent à sa sainteté, ils se remplissent de son amour et ils jouissent ineffablement de cette union d'intimité et de tendresse divine.

Les siècles s'écouleront les uns après les autres, et rien jamais ne diminuera leur amour et leur jouissance du souverain Bien. Ils ont été confirmés dans l'amour et leur félicité en conservera l'éternel cachet.

Non seulement rien ne les distraira de l'objet de leur amour, mais encore, comme leur bonheur est leur amour et que leur amour fait leur bonheur, ils seront éternellement heureux et aimants, autant qu'ils l'ont été au moment de leur triomphe. Il ne sera jamais rien ajouté à leur amour, leur capacité d'aimer étant arrivée à la plénitude parfaite.

Bonheur d'amour et amour de félicité qui ne seront jamais dépassés, si ce n'est par ceux de la Vierge sans tache devenue la reine immortelle des anges et des saints.

Jouissons avec les anges des ineffabilités de l'amour divin, qui nous sont offertes dans l'exil et seront notre partage dans l'éternelle Patrie.

CHAPITRE QUATRIÈME

L'amour dans la nature humaine

Comme l'ange, l'homme a été créé dans l'amour. Amour d'origine en Dieu, amour de participation dans l'homme. Ce qui est une nécessité éternelle et absolue en Dieu, devient pour l'homme une nécessité indispensable pour répondre aux desseins de Dieu dans sa création. Si Dieu ne nous avait pas créés pour l'aimer, il ne nous aurait pas créés des êtres intelligents.

Nous ne pouvons nous connaître ni atteindre notre destinée, sans mettre l'amour à la base et à la fin de notre existence. Que cette lumineuse et si consolante vérité nous soit un adoucissement à nos peines et un excitant à vivre ici-bas d'amour, avant d'entrer dans la plénitude de l'amour éternel !

I. — L'humanité créée dans l'amour.

Lorsque Dieu créa l'homme, il le créa à son image et à sa ressemblance. Comme l'amour est essentiel en lui, il dût alors déposer dans le cœur de l'homme, non seulement des aptitudes à aimer, mais encore une nécessité d'aimer inhérente à la nature qu'il lui avait donnée. L'homme

ne serait pas semblable à Dieu, s'il lui manquait cette qualité d'aimer que comporte sa nature intelligente, et cette obligation d'amour indispensable au service qui est dû à la Divinité.

L'homme n'étant point créé pour d'autre fin que celle d'honorer et de glorifier Dieu, il ne pourrait atteindre cette fin s'il ne rendait à son créateur un culte d'amour autant qu'un culte d'intelligence. A quoi équivaudrait une connaissance de Dieu, qui ne serait pas une connaissance aimante ? Ne serait-ce point participer à l'intelligence de Dieu sans participer à son amour ? Cette intelligence, dès lors, que nous aurions de lui, serait une intelligence tronquée qui ne ressemblerait pas à la sienne, laquelle est inséparable de son amour.

De toute nécessité, sous peine de nous méconnaître et de nier notre origine, nous sommes obligés de constater que la pensée éternelle de Dieu a été de créer une humanité aimante, comme il l'avait fait déjà dans la création de la nature angélique.

La prévarication de l'homme n'a rien changé à la pensée éternelle, si ce n'est que nous sommes doublement obligés d'aimer, et par devoir de création et par devoir d'expiation.

Quelle douce et fortifiante lumière sur notre

destinée, que de savoir, quoi qu'il arrive, que l'amour devra toujours ensoleiller notre vie et que nous ne goûterons jamais, ni ici-bas ni au ciel, un bonheur comparable à celui d'aimer Dieu et de vivre de cet amour.

Nous ne pouvons donc jamais correspondre davantage aux desseins de Dieu sur nous, qu'en l'aimant, qu'en faisant de son amour la passion dominante de notre vie, qu'en sacrifiant tout à son amour et qu'en soupirant sans cesse après un amour plus pur et plus ardent.

II. — **Nécessité pour l'humanité de retourner à son état premier.**

En péchant, l'humanité a fait une scission entre Dieu et elle, et cette scission s'est faite dans l'amour. Elle a bien continué de croire à son Créateur, mais elle a cessé de l'aimer. A l'exemple des anges infidèles, elle est tombée dans la mort ; et si cette mort n'a pas été éternelle, c'est encore un effet de l'amour de Dieu qui a usé envers elle de compassion et de miséricorde.

Cette séparation violente d'avec son Dieu a brisé pour un moment les liens d'amour qui unissaient l'humanité à son divin principe. Par ce fait, elle a tari les relations d'amitié divine que Dieu avait établies avec elle, à l'origine. Dieu

reconnaissait bien encore en elle son image, mais le péché l'avait défigurée, et seul l'amour qui lui avait été refusé pouvait, en revenant, rétablir l'équilibre rompu et rendre sa beauté primitive à l'œuvre de ses mains.

L'amour qui avait présidé à la création de l'homme, était seul capable de le sauver et de le ressusciter. Dieu en trouva encore le secret dans son sein. L'amour apparut dans le monde sous la forme de la miséricorde, et Jésus se porta garant de l'expiation de l'humanité.

N'y a-t-il pas là de quoi nous abîmer dans l'adoration et la reconnaissance ? Quel témoignage de plus pouvons-nous désirer, de l'infinie charité de Dieu envers nous ? Ce Jésus qui vient vers nous pour nous purifier et nous sauver, n'est-Il pas l'amour éternel nous apparaissant sous des dehors de plus grande tendresse ? Ce Jésus qui se substitue à l'humanité et prend notre place pour porter nos péchés et les réparer, n'est-Il pas l'amour de Dieu personnifié, nous enseignant qu'il n'y a pas plus de réparation sans amour que d'amour sans réparation ?

Tous nous portons en nous les traces du péché ; c'est donc nous, pécheurs, que Jésus aime, et qu'Il aime jusqu'aux derniers excès de l'amour. Et maintenant qu'après nous avoir pardonnés, Il

nous a rendu son amour, n'est-ce point pour que nous unissions au sien notre amour retrouvé ?

Nous devons L'aimer autant que nous L'avons offensé. Nous devons faire nôtre son expiation, et L'aimer par notre pénitence comme nous L'aurions aimé si nous n'avions jamais péché.

III. — Nécessité de l'amour pour obtenir une réparation totale.

Lorsque nous parlons de réparation pour nos péchés, nous n'entendons point une autre réparation que celle de l'amour, puisque, en réalité, l'amour seul peut nous faire faire les sacrifices que réclame une réparation parfaite et nous ramener à l'état premier d'où le manque d'amour nous a fait déchoir.

Jésus, à vrai dire, ne se contenterait pas de notre réparation, si elle ne comportait en même temps une augmentation d'amour pour L'avoir offensé après avoir été tant aimés.

L'amour nouveau que Jésus nous prodigue si miséricordieusement en nous pardonnant, demande une réponse, et cette réponse ne peut être qu'une réponse d'amour. Pourquoi aurait-Il dit que l'amour avait mérité le pardon à Madeleine la pécheresse, si la mesure de l'amour ne faisait la mesure du pardon ? Pourquoi se serait-Il contenté des trois protestations d'amour de

saint Pierre, correspondant à ses trois négations, s'Il n'avait voulu nous enseigner par là que tout est dans l'amour, et l'amour qui expie et l'amour qui rend aux âmes leur innocence ?

Le Jésus qui nous révèle l'amour, nous le prêche sous l'aspect d'un crucifié. Par là, Il nous dit éloquemment que pour atteindre les limites extérieures de la réparation qu'exigent nos péchés, il nous faut un amour qui soit capable de nous conduire jusqu'au sacrifice de notre vie.

Aimer, c'est donc réparer. Réparer et aimer, c'est donc souffrir. Douce souffrance, qui rend à Dieu ce qu'on lui a ravi. Sanctifiante souffrance, qui accroît l'amour en même temps qu'elle purifie. Vivifiante souffrance, qui redonne la vie après l'avoir perdue.

Attachons-nous à la croix où l'amour a cloué Jésus. Avec Lui aimons et réparons. Notre bonheur et notre perfection sont là.



CHAPITRE CINQUIÈME

L'amour dans l'âme chrétienne

Le sceau d'amour que Dieu a imprimé dans l'âme, en la créant, est un sceau d'amour éternel. C'est en vue de sa destinée dernière, au séjour de la gloire, qu'il lui a donné l'existence et qu'il l'a douée de cette puissance d'aimer qui recevra là-haut son plein épanouissement. Il l'a faite intelligente, pour pouvoir le comprendre ; il l'a faite aimante pour pouvoir jouir de lui.

Cette aptitude à aimer Dieu est innée en toute âme créée ; prétendre n'en point tenir compte, ce serait dénaturer l'âme immortelle et la découronner. Nous ne pouvons, en réalité, avoir une connaissance vraie de ce que nous sommes, que si nous reconnaissons en nous cette faculté d'aimer, sans laquelle nous ne serions point créés à l'image de Dieu, qui est charité.

Pour réduire en acte cette aptitude naturelle et essentielle, l'âme le fait lorsqu'elle prend conscience d'elle-même. L'amour alors devient un devoir, et un devoir impérieux aussi nécessaire que son existence.

Une âme dans laquelle n'habiterait pas l'amour,

serait une âme sans vie et morte pour les choses éternelles. Elle ne pourrait ni acquérir de mérites ni espérer de récompense. Non seulement elle se priverait du plus grand bonheur qu'il y ait sur terre, celui d'aimer son Dieu, mais elle s'imposerait une séparation éternelle de Celui pour qui seul pourtant elle existe.

Une âme, au contraire, dans laquelle vit l'amour divin, est une âme qui marche dans la voie des desseins de Dieu sur elle, et qui goûte par anticipation les joies indéfinissables de la Béatitude.

Voilà notre sublime destinée. La vie du temps nous est donnée pour la préparer et nous y conduire. Faisons de l'amour notre principal objectif, et établissons sur lui le travail constant et généreux de notre sanctification.

I. — L'amour à l'aurore de la vie.

Ce n'est pas dans le cours de la vie que Dieu nous gratifie de la faculté de l'aimer, pas plus qu'il ne nous la donne en guise de récompense pour les mérites acquis. Avant de prendre connaissance de nous-mêmes, il y a en nous une tendance naturelle à aimer. Avant d'user de la liberté de notre volonté, il s'éveille en nous des impressionnabilités qui tournent naturellement notre âme vers les choses du ciel. Et ces ten-

dances comme ces impressions, toutes enfantines qu'elles soient, prennent vite le caractère d'un amour inconscient, il est vrai, mais qui n'en vibre pas moins sous le souffle de l'esprit divin.

Le seul nom de Jésus attire l'attention de l'enfant et le fait sourire. Ses petits bras s'agitent comme au nom de sa mère : c'est donc que son petit cœur éprouve des sentiments qui lui sont naturels, quoi qu'il ne puisse les contrôler. Bientôt l'enfant prononcera ce nom béni en joignant les mains : première élévation d'âme qui établit un doux contact entre Jésus et lui. Lorsqu'il aura essayé ses premiers pas, et que sa mère le conduira à l'église, sa joie enfantine éclatera auprès de la crèche ou devant le tabernacle.

Toutes manifestations qui révèlent dans l'âme de l'enfant comme un instinct surnaturel à recevoir dans son cœur des impressions d'amour divin.

Nous avons éprouvé ces impressions aux jours de notre enfance. Maintenant que nous pouvons les analyser, voyons-y comme une préparation éloignée à l'amour raisonné qui a ensoleillé les années de notre adolescence ; et comprenons la grâce immense que Jésus nous a faite de nous faire naître dans un milieu où les germes de

l'amour divin ont pu se développer au soleil de l'esprit chrétien du foyer familial.

L'amour initial et inconscient de l'enfant appelle, en effet, un autre amour régi par le contrôle de la raison. On aime d'abord sans le savoir, puis on veut aimer. On veut aimer, parce que l'on sait que c'est un devoir ; on est porté à aimer, parce que l'amour a des charmes et des attraits ; on est résolu à aimer, parce que l'on veut se garder fidèle au service du Dieu que l'on aime et que l'amour est le plus puissant moyen de persévérer.

Tous ces sentiments se réveillent rapidement dans l'âme qui prend possession d'elle-même. L'amour devient sa lumière, sa force et son besoin ; elle y fait appel autant pour s'orienter que pour se fortifier ; elle s'en sert comme d'un talisman contre les premières atteintes du mal ; elle trouve dans ses célestes douceurs une invitation secrète à se rapprocher toujours plus du Jésus auquel elle se sent tant attirée.

C'est ce qui la pousse à vouloir s'unir plus étroitement à Jésus, là où elle a appris à Le mieux connaître, dans la divine réalité de sa présence au Très Saint Sacrement. Son amour s'émeut à la seule pensée que Jésus est là, vivant et glorieux, comme Il est au ciel. Son

amour s'enflamme, en considérant que Jésus n'a qu'un désir, celui de faire de son cœur son tabernacle et sa demeure. Son amour ne sera satisfait que quand Jésus aura pris possession de son cœur et qu'elle se sera nourrie de sa première Hostie.

Perspective lumineuse, espérance pleine de charmes divins, attraits tout célestes, que ceux de cette divine union de l'âme avec Jésus, au jour béni de la Première Communion ! Ces désirs, ces joies, ces transports expliquent ce fond d'amour que toute âme contient en elle-même et qu'elle doit s'appliquer à développer sans cesse.

Quelle brillante aurore de joies ineffables et de vertus chrétiennes que celle qui se lève au matin de la Première Communion, lorsque les feux de l'amour s'allument plus ardents dans l'âme que visite Jésus !

Nous l'avons vue cette aurore ; a-t-elle continué à nous illuminer ? Faisons-la reluire dans notre vie.

II. — L'amour dans le cours de la vie.

Comme elle est grande la place de l'amour dans l'âme chrétienne qui veut se garder fidèle à ses devoirs et marcher sans faiblir dans la voie de la vertu qui doit la conduire à la sainteté !

On peut négliger bien des moyens spéciaux

de perfection ; on ne peut négliger celui de l'amour. On peut passer par des voies variées de piété et de vie chrétienne, où toutes les vertus ne s'imposent pas également ; on ne peut s'acheminer dans aucune, sans que l'amour y soit le premier des devoirs. On peut être appelé à des œuvres diverses, qui réclament des aptitudes particulières ; on ne peut en accomplir aucune que l'amour ne vivifie. On peut porter des responsabilités plus ou moins grandes ; on ne peut le faire qu'avec le secours de l'amour qui en fournit les moyens.

Les années peuvent s'accumuler, mais la loi de l'amour ne changera jamais, et afin de vivre chrétiennement, il faudra y avoir toujours recours pour s'y soumettre et s'en inspirer.

Les joies que l'on peut goûter en cours de route doivent être sanctifiées par l'état de grâce, qui est le premier degré de la charité. Les plus pures sont, sans contredit, celles de la vertu ; mais on ne peut en pratiquer aucune que l'amour ne vienne l'informer et lui donner sa valeur surnaturelle. Les plus sanctifiantes sont celles où il entre le plus d'amour divin. Les plus grandes resteront toujours celles où Jésus agit plus directement dans l'âme, par les divines communications qu'Il nous fait de Lui-même, ou par les

relations plus immédiates qu'Il établit avec nous par les Sacrements, et en particulier celui de l'Eucharistie.

Quelle paix et quelle douceur n'avons-nous pas goûtées au service de Jésus, lorsque nous Lui sommes restés fidèles ! Si nous ne L'avions pas aimé, si notre amour ne nous avait pas toujours ramenés vers Lui, n'aurions-nous pas cédé à la tentation d'être naturels et terrestres dans nos joies, et, dès lors, d'en perdre tout le fruit.

Lors même que nous n'avons pas fait des réflexions précises pour dire à Jésus que nous puisions en Lui ou partagions avec Lui les joies que nous voulions vivifier par notre amour, la volonté habituelle de le faire a suffi. C'est là l'amour pur qui associe Jésus à toutes les joies de la vie et leur donne cette douceur surnaturelle qui en est le plus grand charme.

Puisque l'amour doit s'infiltrer dans tous les actes et à toutes les époques de la vie, il a sa place toute marquée à côté des peines et des épreuves qui assaillent inévitablement les âmes dans l'exil. Lorsque nous nous sommes appuyés sur l'amour, nous avons supporté avec patience et résignation tout ce qui nous a fait souffrir ; et nous n'avons rien perdu des mérites dont les

souffrances sont pour nous la cause. Lorsque nous nous sommes révoltés dans l'épreuve ou que nous ne l'avons pas acceptée chrétiennement, c'est que l'amour faisait défaut ; et du coup nous en avons perdu totalement ou partiellement le mérite.

Il y a dans la vie des occasions multiples de rencontrer des ennuis, des tristesses, des difficultés, des sacrifices et des tentations. L'on en sort victorieux quand on aime ; car l'amour fait pratiquer toutes les vertus, suivant les circonstances et les occasions. Et c'est ce qui fait que rien n'échappe à l'amour dans l'état ordinaire de la vie chrétienne. Il faut donc y recourir sans cesse. Plus l'amour est ardent, plus vite on répond à l'attaque, et plus parfaitement on tire parti de l'épreuve.

Il ne faut pas avoir vécu bien longtemps pour passer par des chagrins intenses ou se trouver aux prises avec des complications douloureuses, capables d'enlever la paix et la confiance dans le secours divin. C'est alors qu'il faut redoubler d'amour et trouver dans son cœur assez de force et de courage pour voir en tout la volonté de Dieu, pour l'accepter chrétiennement et s'appuyer sur elle comme sur un roc inébranlable. Là où les autres moyens sont inefficaces, l'amour garantit la victoire.

Qu'est-ce donc qui peut résister à un cœur qui s'applique à aimer Jésus comme il en a été aimé, qui ne cherche qu'à Lui plaire, et qui veut avant tout que sa volonté s'accomplisse sur la terre comme au ciel ? L'assurance de la victoire est dans l'amour. Notre état de chrétien nous fait un devoir de résister à la tentation et de porter généreusement notre croix. Nous ne pouvons pas espérer ne pas souffrir, puisque la souffrance est une loi ; mais l'amour en est une autre qui nous aide à être fidèle à la première.

C'est là la science admirable des saints, qui trouvent le moyen d'accroître leur amour à mesure qu'augmentent leurs épreuves. Ils ne craignent pas la souffrance, ils ne s'agitent pas dans la tribulation, ils se laissent conduire par la main de Jésus dans les sentiers de l'expiation et dans les voies souvent épineuses de la sanctification. Une étoile les conduit, un soleil les éclaire, une boussole les oriente, une source les alimente, un port assuré les attend : c'est l'amour.

Marchons sur leurs traces, puisque nous passons par les mêmes voies et qu'il nous faut arriver au même terme. Lors même que nous ne goûterions point de grandes joies et que nous n'éprouverions point de grandes peines, il restera toujours le devoir à accomplir, la tentation à subir, la fidélité aux engagements à maintenir,

les défauts à corriger et les vertus à pratiquer. C'est l'amour qui nous gardera fidèles et nous rendra saints.

Nous ne changerons rien ni aux desseins de Jésus ni à notre destinée : nous venons de l'amour et nous nous en allons à l'amour. La vie n'étant que le passage entre ces deux extrêmes, elle doit nécessairement participer à l'amour d'origine et à l'amour d'éternité.

III. — L'amour au moment de la mort.

Nous ne devions pas mourir. La mort est le châtiment du péché, et tous les hommes en doivent subir le sort. Dieu toutefois a déposé des grâces d'amour même dans la mort. Si la mort est une peine, elle est aussi une expiation ; et quoique nous ne puissions l'éviter, nous pouvons et nous devons l'accepter comme un hommage rendu à la souveraineté de Dieu que nous avons offensé, et comme une reconnaissance filiale à Celui qui nous fournit par là le moyen de donner satisfaction à sa justice et de lui prouver notre amour.

S'il faut de l'amour pour vivre, il en faut plus encore pour mourir. Il en coûte plus à la nature pour passer par cette séparation de l'âme et du corps — qui n'était pas dans les desseins de Dieu à l'origine et qui est le sacrifice total de tout ce

qu'on peut lui offrir en réparation — que pour vivre, même au milieu des épreuves de tout genre. C'est en faisant appel alors à toute sa capacité d'amour, que l'âme peut faire face chrétiennement aux tristesses et aux angoisses de ce moment suprême.

Voir dans la mort l'accomplissement d'un devoir de justice et y acquiescer pleinement, c'est de l'amour. Y reconnaître la volonté de Dieu et s'y soumettre entièrement, c'est de l'amour. Offrir généreusement le sacrifice de sa vie, pour plaire à Jésus qui le réclame, c'est de l'amour. S'associer à Jésus mourant, pour Lui ressembler dans la mort comme dans la vie, c'est de l'amour. Rendre son âme à son divin Sauveur, en s'abandonnant à sa miséricorde, c'est de l'amour. Entrevoir dans la mort le passage à une vie meilleure et aspirer à la possession éternelle du Souverain Bien, c'est de l'amour.

Bienheureux sont ceux qui meurent dans le Seigneur. Bienheureux sont ceux qui vivent comme s'ils devaient toujours mourir. Bienheureux sont ceux qui aiment, pour se préparer dans la fidélité à mourir dans la pureté. Bienheureux sont ceux qui pendant leur vie développent en eux l'amour divin, afin de s'en faire une réserve plus grande pour le moment de la mort.

La mort, en effet, a ses avant-coureurs. Elle s'annonce déjà dans la vieillesse, les maladies et les infirmités. Souffrir, c'est mourir un peu ; vieillir, c'est mourir à petit feu. Pour supporter toutes les peines qui cheminent avec nous vers le terme final de la vie, il faut une somme de patience et de résignation que seul l'amour est capable de nous donner.

L'isolement et l'abandon de la vieillesse creusent des vides dans le cœur, que l'amour seul peut combler. On ne voit pas s'éteindre peu à peu ses espérances et peut-être ses illusions, sans sentir le besoin de s'attacher à quelque chose qui demeure ; et ce quelque chose, c'est l'amour. On n'assiste pas à l'isolement forcé des personnes et des choses, qui crée autour de soi comme un désert de l'esprit et du cœur, sans tourner ses regards vers les consolations que procurent les fruits et la stabilité de l'amour. On n'observe pas la décroissance progressive de ses forces, annonçant le voisinage de la mort qui s'avance, sans comprendre que pour avoir la force chrétienne de mourir, il n'y a qu'à s'y préparer par un surcroît d'amour.

S'il est coupable de vivre sans aimer, il serait insensé de prétendre mourir en paix sans aimer davantage. L'union éternelle avec Jésus est alors

trop voisine pour qu'il ne s'en échappe pas déjà des influences d'amour et de miséricorde ; de sorte que l'on peut envisager la mort comme une avance amoureuse de Jésus vers nous et un élan d'amour de notre âme vers Lui.

C'est ainsi que du berceau à la tombe, l'amour joue dans notre vie un rôle prépondérant, correspondant aux desseins de Jésus sur nous et à notre éternelle destinée. Considérons la mort, de près ou de loin, comme le couronnement de notre vie d'amour ici-bas, et aimons assez pour mériter de mourir dans un acte de parfait amour.

IV. — L'amour dans l'accomplissement du devoir.

L'existence humaine n'est pas la même pour tous, envisagée dans les divers états où elle se déroule. La différence des situations varie presque à l'infini. Toutes cependant sont ordonnées dans un plan divin de sagesse et de bonté.

Dieu préside à tous les évènements de la vie, et il les fait tous servir à l'accomplissement de ses desseins sur chacun de nous. Si nous ne mettons point d'obstacle à son action en nous, nous sommes sûrs de ne manquer jamais d'aucune grâce pour y être fidèles. Mais lors même que nos infidélités auraient contrecarré pour un temps la réalisation de ses desseins, et nous

auraient orientés dans une voie où Dieu ne nous avait pas primitivement dirigés, sa miséricorde, ayant égard à notre repentir, continuera de nous assister et consacrera ainsi la situation nouvelle que nous nous sommes faite.

C'est là l'histoire d'un grand nombre, fruit de la fragilité humaine. Il serait inutile de s'apitoyer sur le passé. A nous d'accepter le présent et de nous mettre en face de nos obligations du moment. Pour les accomplir, il nous faut plus que du talent et du savoir-faire, ce qui suffirait à peine pour maintenir nos efforts et nous conduire à un succès purement terrestre ; il nous faut de l'esprit surnaturel, inspiré et fortifié par l'amour.

C'est en agissant en vue de Jésus et pour faire sa volonté, que l'on embrasse avec courage ses devoirs d'état et que l'on s'y garde fidèle. C'est Jésus à qui nous voulons plaire et obéir ; c'est Jésus que nous savons n'être indifférent à rien de ce qui nous regarde ; c'est Jésus en qui nous avons mis notre confiance absolue ; c'est Jésus au service de qui nous sommes résolus d'appartenir sans retour ; c'est Jésus à qui nous voulons prouver notre amour par une fidélité exemplaire au moindre de nos devoirs. Ces pensées, en surnaturalisant toutes nos actions, nous font agir par le pur motif de l'amour.

Notre amour prendra bien des formes, mais il restera toujours le motif déterminant. Nous aurons peut-être bien des tribulations à supporter, et à certaines heures l'accomplissement du devoir pourra nous paraître fort pénible, mais la pensée que Jésus nous assiste de sa grâce et qu'Il compte sur notre générosité pour la seconder, ravivra en nous l'amour que nous Lui avons juré.

Il ne peut se rencontrer aucune circonstance où nous soyons en droit de douter de l'assistance assurée de Jésus ; de même qu'il n'y a aucune situation, aucune charge, aucun emploi, aucune occupation, aucune responsabilité, qui ne doive devenir pour nous l'occasion d'un acte d'amour et d'un accroissement de charité divine.

Vivre de la sorte, c'est vivre chrétiennement, c'est progresser dans la vertu, c'est être mû continuellement par des vues surnaturelles, c'est faire de toute sa vie une chaîne d'amour, dont chaque devoir correspond à un anneau que l'on y ajoute, pour redire sans cesse à Jésus son amour.

S'il arrive que nous éprouvions de la lassitude par la monotonie et la fatigue morale ou physique de nos devoirs d'état, ne cherchons pas des moyens compliqués pour en sortir, mais usons plutôt de celui de l'amour, qui a le don de

rasséréner le ciel de notre âme, de renouveler nos forces épuisées, et de raviver notre ardeur pour continuer notre route et parvenir au terme.

Renouvelons nos actes d'amour autant que nous avons de petits ou de grands devoirs d'état à accomplir, et rappelons-nous que c'est en cela avant tout que consiste la vertu.

V. — L'amour, moyen puissant et rapide de perfection.

Nous ne mettrons pas de limite dans la vertu, si nous n'en mettons pas dans notre amour. Nous ne pouvons nous contenter de vertus faciles et ordinaires, que si notre amour est faible et languissant.

Il serait vraiment étrange de ne pas vouloir progresser dans la vertu, lorsque nous savons que nous sommes appelés à la sainteté, puisqu'elle est indispensable pour nous unir éternellement à Dieu dans la Patrie. Ne serait-il pas inconséquent au suprême degré de ne pas employer la vie du temps à nous préparer à la vie éternelle qui nous attend ? Mais comme la perfection ne s'acquiert pas tout d'un coup, il nous faut renouveler sans cesse nos actes de vertu et, par cette répétition ininterrompue, accroître en notre âme la somme de mérites qui nous élévera jusqu'à la perfection.

Quel est le mobile assez puissant pour nous maintenir dans ce travail constant d'une vertu qui ne se lasse jamais, sinon l'amour ? Il faut aimer pour se résoudre à ces efforts de tous les instants. Il faut aimer pour pratiquer dans l'ombre et le secret les vertus d'humilité et de renoncement qui ne sont vues que de Jésus. Il faut aimer pour lutter sans discontinuer contre soi-même et ses mauvais penchants. Il faut aimer pour faire face courageusement aux ennemis ligués parfois tous ensemble contre notre bonne volonté. Il faut aimer pour ramasser au passage les croix qui bordent la route et les charger sur ses épaules. Il faut aimer pour accepter de se laisser immoler sans merci au bon plaisir divin.

Il faut aimer Jésus plus que l'on aime les créatures, pour les Lui sacrifier. Il faut aimer Jésus, pour Le suivre pas à pas et ne jamais s'écarter de la route douloureuse dans laquelle Il conduit au Calvaire les âmes qu'Il veut sanctifier. Il faut aimer Jésus, pour se faire sa victime et s'offrir constamment à son amour afin d'en être immolé. Il faut aimer Jésus, pour se contenter de Lui et trouver en Lui la satisfaction de toutes les aspirations de son âme.

Il est donc manifestement vrai qu'il n'y a pas de perfection sans amour, et que la perfection

s'impose à nous comme l'amour. Si le péché ne nous avait pas violemment détachés de notre premier principe, l'état d'innocence, dans lequel nous avions été créés, nous aurait conduits tout naturellement vers l'union divine dans l'amour éternel. Notre destinée toutefois reste la même ; mais pour l'atteindre, il nous faut acquérir, par l'effort personnel, la sainteté que nous avons perdue. Chaque acte de vertu devient ainsi un effet de l'amour, qui produit en nous un accroissement de perfection.

Il ne faudrait pas prétendre pouvoir arriver à la sainteté sans l'amour. Les autres vertus peuvent nous faire gravir quelques degrés dans la perfection, mais l'amour seul peut déterminer en nous ces ascensions sublimes que couronne la sainteté.

L'amour est donc non seulement le moyen le plus puissant de perfection, il est encore le plus rapide. Dans la voie de l'amour, il n'y a pas de repos. Quand on aime, on va toujours de l'avant, sans perdre de temps, et on ne se lasse jamais. Tout au contraire, par un effet d'entraînement spirituel, on aspire à brûler les étapes et à arriver bien vite au but.

C'est ce qui fait que l'on voit des saints qui le sont devenus en quelques années. Et si tous ne

sont pas morts jeunes, ils se sont tous maintenus dans un état de sainteté acquise, le jour où l'amour les y a élevés.

Hâtons-nous de les atteindre, accélérons notre marche, et croissons dans l'amour pour arriver plus vite à la perfection.

VI. — L'amour, forme essentielle de tous les genres de sainteté.

Du moment que l'amour est le commencement et la fin de tout, il est la source indispensable de toute perfection. Tous les saints ont puisé en lui la grâce de leurs vertus et l'augmentation des mérites qui les a élevés jusqu'à la sainteté.

Il n'entre pas dans le plan divin qu'il en soit autrement, puisqu'il n'y a pas de vertu sans amour, et qu'aucune âme ne peut atteindre la perfection sans que l'amour féconde en elle chacune des vertus qu'il informe et dont il est la vie.

Suivant les états et les circonstances, l'extérieur de la vertu prend des formes diverses, mais le moteur qui la met en action est toujours l'amour. Et quand même, par impossible, un saint voudrait pratiquer une vertu quelconque sans amour, il n'y pourrait pas réussir, pour la simple raison que ce que ne vivifie pas l'amour n'est point surnaturel, et que ce qui n'est point surnaturel ne peut s'appeler de la vertu.

D'ailleurs, ce qui porte les saints à la pratique héroïque de la vertu, c'est l'amour intense qu'ils portent à Jésus et qui leur donne le courage de se crucifier avec Lui.

L'action que Jésus exerce en eux peut s'extérioriser d'une façon différente, mais en gardant le caractère de toute action divine, qui est essentiellement une action d'amour. Les saints reçoivent en eux cette action d'amour sanctificateur et ils y correspondent par leur propre amour, opérant ainsi dans leur âme cette union intime par laquelle ils demeurent en Jésus et Jésus en eux.

Ils exprimeront cette sainteté intérieure par la pratique de vertus correspondant à leur état ou à leur mission ; mais à l'égard de Jésus ils seront toujours et partout des cœurs brûlants d'amour, ne voulant et n'aimant que Lui, souples sous sa main et prêts à Le glorifier extérieurement par tous les moyens mis à leur disposition.

Nous n'avons donc nous-mêmes rien à changer à la situation que Jésus nous a faite ni à l'état que nous avons embrassé. Nous sommes appelés à nous y sanctifier par les devoirs qui nous sont imposés et en usant des grâces qui nous sont données. Seulement, mettons en œuvre toutes les divines efficacités de l'amour.

Pénétrons-nous de ce devoir essentiel d'aimer Jésus par-dessus tout. Recourons à l'amour pour pratiquer chacune des vertus qui se présentent journellement. Et si, parce que la pratique s'en présente plus fréquemment, nous faisons ressortir dans notre conduite quelques vertus spéciales, que ce soit toujours en leur conservant le caractère essentiel de l'amour et la vitalité de la charité divine.



CHAPITRE SIXIÈME

L'amour dans l'âme religieuse

L'amour divin, de sa nature, anime à une perfection toujours plus grande l'âme qui le possède, et l'entraîne jusqu'à l'héroïsme de la vertu. Si rien ne lui fait obstacle, il la fait monter d'ascension en ascension jusqu'à une transformation complète d'elle-même en Jésus, à qui elle s'est attachée pour toujours.

Les sacrifices ne lui coûtent pas, parce qu'elle aime. La mort totale à elle-même, sur laquelle s'établit le royaume de l'amour, ne l'effraye pas, car elle a juré d'aimer jusque là. Les hauteurs de la sainteté, qui lui ont paru tout d'abord quasi inaccessibles, deviennent maintenant pour elle le but nécessaire à atteindre, parce qu'elle a résolu de ne mettre aucune borne à son amour.

Pour réaliser ce plan d'amour parfait, l'éloignement du monde et la vie de constante immolation dans la prière et le sacrifice, apparaissent comme le moyen le plus efficace et le plus en harmonie avec les saintes aspirations de l'âme. C'est ce qui donne à la vie religieuse son vrai caractère. On l'embrasse, parce qu'on aime. On

y est heureux, parce que l'amour en fait tous les charmes. On y est fidèle, parce que les sacrifices qu'elle impose deviennent un aliment à son amour. On s'y attache, parce qu'on y goûte chaque jour des joies toujours nouvelles. On n'a qu'un désir, c'est d'y vivre et d'y mourir, parce qu'on y trouve, avec des aspirations toujours croissantes d'amour pour Jésus, l'assurance d'un amour sans fin au séjour de l'éternelle charité.

Puissent les âmes assoiffées de l'amour divin, faire de la vie religieuse la grande école de leur perfection et le ciel anticipé de leur union d'amour avec Jésus leur Bien-Aimé !

I. — **L'amour, principe et motif de sa donation.**

Quand une fois l'amour divin est entré dans une âme, il s'y révèle des secrets de générosité et de sacrifice qui la poussent vers une perfection toujours plus grande. Les hésitations disparaissent les unes après les autres, les raisonnements humains perdent peu à peu leur valeur, les illusions s'évanouissent, les attraits du monde s'obscurcissent, les affections terrestres n'exercent plus leur empire, le vide se fait insensiblement dans tout l'être, et le cœur aspire à un amour stable et reposant, dont il puisse jouir sans crainte et sans déception.

Comprenant qu'ici-bas tout est éphémère et ne

peut satisfaire ce besoin d'amour qui vient de Dieu et plonge ses racines dans l'éternité, la résolution est vite prise de sacrifier tout le terrestre, pour ne se contenter que du bonheur d'aimer Jésus et de Le servir dans la fidélité.

Il y aura bien des sacrifices à faire, mais l'amour sera là pour les accepter généreusement. Il y aura des détachements nombreux à opérer, mais l'amour en donnera la force. Il y aura des séparations pénibles à supporter, mais l'amour les aura voulues et aidera à les endurer. Il y aura tout un passé à sacrifier, mais l'amour le fera oublier. Il y aura un avenir inconnu à envisager, mais l'amour saura l'ensoleiller.

Bien plus, comme la perfection de l'amour réclame la mort totale à soi-même, il pourra se rencontrer des luttes intérieures plus ou moins tenaces ; l'amour seul en aura raison. Des doutes sur sa persévérance pourront s'élever, à la vue de sa faiblesse et de sa misère spirituelles ; l'amour, plus que tous les raisonnements, relèvera le courage et fortifiera l'âme dans ses résolutions.

Après avoir entrevu l'idéal rêvé, l'âme appelée à la perfection de la vie d'amour, est heureuse d'avoir à s'immoler. Fermant les yeux sur elle-même, elle s'abandonne à Jésus, à qui elle aspire de consacrer toute sa vie. Elle s'en sait ai-

mée, puisque l'amour seul a pu ainsi la choisir et l'appeler. Elle L'aime, à son tour, et la preuve en est dans les sacrifices qu'elle fait. Calquant son amour sur celui que Jésus lui porte, elle n'admet aucune restriction, elle ne fait aucune réserve, elle ne veut aucun partage. Son unique ambition est d'aimer et de pousser son amour jusqu'à l'héroïsme.

Elle ne considère rien autre que Jésus ; et pour L'aimer davantage, elle aspire à se faire victime avec Lui. Elle n'apprécie plus rien en dehors de Jésus ; et elle jubile de ne plus rien posséder, pour se contenter de Lui. Elle sait qu'en se consacrant à son divin Epoux, elle devra Le suivre jusqu'au Calvaire ; et son amour la fait soupirer après les souffrances et les crucifiements.

C'est bien là la passion de l'amour, où l'état religieux prend sa source. C'est bien là l'explication de tous ces dépouillements qui rendent à l'âme sa pleine liberté. C'est bien là le mobile qui a inspiré l'âme dans ses choix. C'est bien là le motif déterminant qui lui a donné cette force surnaturelle de dire un adieu éternel au monde et à ses joies. C'est bien là ce qui caractérise sa donation totale et irrévocable. C'est bien là la jouissance suprême qu'elle a ressentie, lorsque

son amour n'a plus rien trouvé à offrir à Jésus son unique Bien-Aimé.

Il est donc absolument vrai que la pensée de la vocation religieuse a pris naissance dans l'amour, qu'elle a été inspirée par l'amour, qu'elle est souverainement sanctifiante parce qu'elle est sans cesse alimentée par l'amour, qu'elle est pour l'âme la preuve la plus éclatante de son amour, et, de la part de Jésus, la manifestation la plus tendre de son immense charité.

II. — **L'amour, inhérent à son état de consacrée.**

Il y a dans l'appel à la vie religieuse un amour purement gratuit de la part de Jésus. Jésus aime évidemment toutes les âmes, puisqu'Il a versé son sang pour chacune. Il a cependant des prédilections pour quelques-unes, et Il n'a à en rendre compte à personne. S'il Lui plaît d'en appeler à son service personnel, c'est qu'Il veut les aimer individuellement. S'Il les établit dans un état de vie où ses communications divines sont plus faciles et plus fréquentes, c'est une satisfaction qu'Il veut donner à son amour, et qu'Il veut faire partager par les âmes de son choix.

S'Il rend toujours plus étroites ses relations d'amitié divine, c'est qu'Il accomplit tout un plan de charité par lequel Il a résolu de les élever jusqu'à son intimité. S'Il lève le voile qui

cache ses perfections infinies et s'Il se complaît à se révéler dans le secret du cœur, c'est qu'Il opère ineffablement avec elles une union destinée à les confondre dans un même amour.

Une vie religieuse sans amour ne se comprendrait pas. Elle serait un non-sens, et équivaudrait à dire que Jésus appellerait à un état permanent de mortification et de sacrifice, sans fournir les moyens efficaces de les faire. Elle serait pour l'âme une douloureuse déception ; car pourquoi tout abandonner, si l'on ne retrouve pas tout en Jésus ? Pourquoi vider son cœur, si on doit le violenter en lui refusant l'amour qui est l'aliment de sa vie ? Pourquoi avoir tant soupiré après Jésus, lorsqu'on a ressenti les précieux attraits de la vie religieuse, si ces attraits ne trouvent pas leur réalisation dans l'état religieux ?

Tout ce que l'âme religieuse peut ressentir de joie et de paix dans son genre de vie ne saurait la satisfaire, si l'amour n'est pas le principal fondement de son bonheur. Quand tout s'obscurcit en elle, — parce qu'il faut passer par les ténèbres pour apprécier la lumière, — l'amour est là pour la maintenir dans la voie. Quand la faiblesse spirituelle menace l'âme de défaillance, — parce qu'il est bon d'expérimenter son im-

puissance pour se méfier de soi-même, — l'amour apparaît comme le plus puissant motif de la garder dans la fidélité.

Quand, aux prises avec les épreuves intérieures, la désolation envahit l'âme, — parce qu'il est juste que le disciple ressemble à son Maître, — l'amour seul est un réconfortant suffisant pour conserver à l'âme sa sérénité et la faire adhérer pleinement aux volontés de son Bien-Aimé.

Rappelons-nous qu'il n'y a pas de vertu sans amour. Dès lors, plus la vertu grandit, plus l'amour augmente ; plus la vertu s'impose, plus l'amour devient indispensable ; plus l'état embrassé est parfait, plus l'amour le devient. Or, la vie religieuse est en elle-même un état de perfection, où la vertu s'exerce sans cesse et où l'âme est forcée, par devoir de vocation, de tendre sans répit à une perfection toujours plus grande. L'amour doit donc suivre la même marche ascendante, condition essentielle de l'acquisition de toute vertu.

C'est sous cet aspect attrayant qu'il faut considérer la vie religieuse et en apprécier les immenses avantages. On est sûr d'y aimer toujours ; on y est entraîné à un amour toujours grandissant ; on y vit essentiellement d'amour.

Vrai vestibule du ciel sur la terre, où l'on goûte par anticipation les délices dont nous jouirons un jour avec les bienheureux dans la gloire.

III. — L'amour, couronnement de sa perfection.

Toute la vie doit être employée à plaire à Jésus et à faire ses volontés. C'est là une obligation de tout chrétien, mais surtout de toutes les âmes qui embrassent la voie des conseils dans la vie religieuse.

Il faut de l'amour de Dieu pour observer ses commandements ; et c'est ainsi que l'amour est le gage du salut éternel pour la masse des chrétiens. Il faut plus d'amour encore pour suivre les conseils évangéliques et pratiquer, par devoir d'état, des vertus conseillées mais non imposées ; et c'est ainsi que l'amour assure la perfection des âmes qui embrassent la vie religieuse. Il faut un amour inébranlable et constant pour conduire jusqu'à la sainteté et y maintenir ; et c'est ainsi que les saints qui se forment dans l'état religieux le doivent à l'amour qui les façonne et les couronne.

Une âme religieuse qui accepterait des moments d'arrêt dans la pratique de la vertu, en imposerait par là même à son amour ; de même que si, à certains moments, son amour faiblis-

sait, sa vertu subirait le même sort ; tant il est vrai qu'aimer et être parfait, c'est tout un ; que vouloir plaire à Jésus par son amour, c'est nécessairement Lui plaire par ses vertus.

Voilà pourquoi l'âme qui tend sans cesse à la perfection, ne peut espérer y atteindre que si elle aime souverainement Celui pour qui elle veut être parfaite. Voilà pourquoi Jésus, en couronnant ses saints, couronne l'amour qui les fait saints.

Parce qu'ils ont aimé sur la terre, ils mériteront d'aimer toujours. Parce qu'aucune des vertus qu'ils ont pratiquées, n'a pu l'être que par l'amour, la mesure de leur gloire au ciel sera celle de leur amour ici-bas.

Les bienheureux de la vie religieuse qui se sont appliqués toute leur vie à observer leurs règles, à vivre d'obéissance, de pauvreté, de détachement, de mortification et de pénitence ; qui se sont étudiés à faire à la perfection les moindres choses ; qui se sont montrés attentifs et délicats dans les petits détails de la vie quotidienne ; qui n'ont eu en vue que Jésus et son bon plaisir ; qui se sont épuisés à Lui offrir un service tout d'amour et ont su se sacrifier pour Lui par un désir intense de Lui plaire et de Lui ressembler, éprouveront des joies indicibles

lorsque leur divin Maître les associera à sa gloire éternelle.

Ils béniront Jésus de leur avoir tout donné et de daigner encore les récompenser. Ils béniront leur amour qui les aura conduits à la gloire; et leur félicité sera d'aimer encore, d'aimer toujours, d'aimer sans fin.



CHAPITRE SEPTIEME

L'amour dans l'âme sacerdotale

S'il est vrai que l'amour est la condition de notre demeure en Dieu et de la demeure de Dieu en nous, selon la parole de saint Jean : « *Celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui*[1] », cette cohabitation mutuelle dans la charité sera d'autant plus grande que l'amour sera plus ardent. Il n'en tient donc qu'à nous de vivre plus intensément de la vie divine, en usant de ce moyen facile et inévitablement efficace, celui de l'amour.

Il y a des états qui favorisent davantage cette vie d'amour, laquelle cependant est celle de toutes les âmes destinées à demeurer au ciel dans un état permanent d'éternelle charité. Telle est la vie religieuse, où tout est ordonné en vue d'un accroissement constant d'amour divin dans la pratique fervente de toutes les vertus. Les âmes qui y sont appelées jouissent du privilège incomparable de n'avoir plus à s'occuper que de Jésus, à qui elles ont consacré leur vie pour toujours.

[1] I Jean, iv, 16.

Mais si l'on calcule le degré d'amour auquel doivent tendre les âmes d'après celui de la charité divine dont elles sont l'objet, il est une catégorie d'âmes que l'amour marque d'un sceau exceptionnel : ce sont les âmes sacerdotales. Elles appartiennent plus étroitement à Jésus, par le fait de leur caractère et de leur mission, et elles en sont naturellement plus aimées. Leur vocation les met en rapport continuel avec Jésus et ce contact développe nécessairement leur amour.

De sorte qu'il n'est pas osé de dire que, dans les desseins de Jésus, aucune âme ne doit brûler d'amour sur la terre autant que l'âme d'un Prêtre. Entrons avec respect dans ce sanctuaire des révélations d'amour que Jésus le souverain Prêtre opère dans les âmes sacerdotales.

I. — Le Sacerdoce, communication du plus grand amour que Jésus fait de Lui-même.

Jésus nous prouve son amour par les dons qu'Il nous fait. Plus Il donne, et plus Il aime. C'est pourquoi Il ne pouvait nous manifester plus éloquemment son amour, qu'en donnant sa vie pour nous. Chacune de ses grâces contient de l'amour ; et plus Il les multiplie dans une âme, plus Il augmente la charité dont Il la gratifie.

C'est ainsi que cette prodigalité d'amour inspire aux âmes des résolutions généreuses qui les

font monter jusqu'à la sainteté. Jésus prévient, l'âme correspond; et l'amour cimente leur union.

Quoique toutes les communications que Jésus fait de Lui-même aux âmes soient toutes empreintes de l'amour qui L'incline vers elles, il en est qui expriment plus d'amour selon l'action plus grande que Jésus veut exercer et les desseins adorables qu'Il a formés. Une lumière, une inspiration, une préservation, un pardon, un élan du cœur, un affermissement de volonté, sont des grâces que Jésus puise dans le réservoir des mérites infinis qu'a accumulés son amour. Ce sont comme des communications partielles de Lui-même qu'Il fait selon les temps, les circonstances et les besoins de chacun.

Mais son amour ne s'en tient pas là; il veut s'épancher toujours davantage. C'est ce que Jésus fait dans le cœur des saints. Tout adorable que soit cette action transformatrice d'un Dieu qui se livre à l'âme de son choix, il en est une autre qui exprime un amour d'un caractère particulier et que Jésus ne prodigue qu'à ses Prêtres.

Se donner pleinement, pour Jésus, c'est se donner tel qu'Il est. Aimer souverainement, pour Jésus, c'est aimer avec tout l'amour que comporte le mystère de sa condition d'Homme-Dieu.

De par la volonté de son Père, Il est Prêtre, et son Sacerdoce Le constitue dans son état de Verbe incarné. En tant que Prêtre, Jésus est l'expression du plus grand amour de Dieu pour l'homme ; de sorte que communiquer son Sacerdoce, c'est faire participer éminemment à cet amour souverain. En tant que Prêtre, Jésus concentre en Lui-même et l'amour qui a décrété l'Incarnation et l'amour dont Il brûle pour son Père et pour les hommes ; imprimer dans une âme son caractère sacerdotal, c'est y imprimer tout ce que son Sacerdoce contient d'amour.

On ne peut considérer le Prêtre et en avoir une réelle intelligence, que si on le voit en Jésus Prêtre, en qui il a pris naissance, par lequel seul il existe, de qui seul il a reçu sa mission, par la puissance seule de qui il la peut efficacement accomplir.

En vérité, que s'est réservé Jésus qu'Il n'ait donné à son Prêtre ? Ce qui Le constitue le Prêtre de son Père et le Prêtre de l'humanité, Il le confie, en quelque sorte, à la garde de ses Ministres. Ils seront jusqu'à la fin des temps les Sacrificateurs de la divine Victime. Jésus n'opérera que par eux. Ils ont le droit d'user de sa puissance, comme ils ont le devoir essentiel de vivre de son amour.

Jésus a reporté sur eux tout l'amour dont Il est l'objet de la part de son Père. Jésus en a fait comme des réservoirs de l'amour qu'Il porte à l'humanité. En eux se rencontre l'amour du ciel et de la terre. Ils ne cesseront pas plus d'être aimés de Jésus, qu'ils ne cesseront d'être ses Prêtres. Personne ne devra aimer Jésus autant qu'eux, parce que personne n'en aura été tant aimé. Personne n'exprimera plus l'amour de Jésus, parce que personne ne sera Jésus comme eux.

Bénissons Jésus de l'amour qu'Il porte à ses Prêtres. Adorons Jésus qui s'est communiqué si divinement à ses Prêtres. Aimons Jésus qui aime tant ses Prêtres, et aimons les Prêtres qui nous parlent si éloquemment de l'amour de Jésus.

II. — **Le Sacerdoce, état d'amour permanent entre Jésus et le Prêtre.**

Le caractère sacerdotal du Prêtre est un caractère indélébile. Ce que son Sacerdoce l'a fait, demeurera éternellement. Jamais il ne perdra rien de ce qui le constitue le Prêtre de Jésus. Toujours il dépendra du même principe d'amour qui l'a consacré Prêtre. Sans cesse il devra recourir à la puissance infinie d'amour que Jésus met à sa disposition, pour exercer son Sacer-

doce. Toute sa vie il devra vivre d'amour pour être à la hauteur de la sainteté de son Sacerdoce.

Tant qu'il sera Prêtre, il ne devra faire qu'un avec Jésus ; et son Sacerdoce est éternel. C'est assez dire que l'amour s'impose à lui d'une nécessité absolue, et que le jour où il n'aimerait pas ou aimerait moins, il porterait atteinte à son Sacerdoce. Son caractère sans doute demeurera, mais l'amour qui en est une conséquence restera toujours le signe de sa correspondance à sa grâce sacerdotale.

De la part de Jésus il n'y aura jamais de retrait d'amour envers son Prêtre fidèle, pas plus qu'il n'y aura de changement dans la perfection de son caractère sacerdotal. Jésus influera toujours dans l'âme de son Prêtre l'amour initial qui a été la raison de son choix et l'a fait officiellement son consacré.

Reconnaissant en elle toute la charité qu'Il possède divinement comme Prêtre, Jésus s'en constitue comme le gardien, et Il multiplie ses grâces pour que le Prêtre y reste fidèle.

Aucune âme ne Lui étant chère comme l'âme sacerdotale, Il agit en elle avec une tendresse particulière. Il ne cesse de l'inviter à L'aimer et de croître dans son amour. Il lui rappelle jus-

qu'à quel point Il l'a aimée, pour se livrer à elle avec tant de plénitude. Il lui parle sans cesse au fond du cœur, et Il la supplie de L'aimer comme Lui aime son Père. Il l'éclaire, afin de la persuader que l'amour doit être le caractère distinctif de sa spiritualité. Il lui fait comprendre que, comme Prêtre, il est l'homme de l'amour et que pour sanctifier les autres dans cet esprit, il doit le premier s'en remplir et s'en inspirer en tout. Il se plaît à lui révéler les secrets d'amour qu'Il garde pour ses intimes, et Il lui redit que, par le seul fait de l'avoir associé à son Sacerdoce, Il en a fait un de ses plus chers privilégiés.

Quelles sublimités pour l'âme sacerdotale! Que peut-elle rêver de plus ? En vérité, que Jésus pouvait-Il faire pour elle, et qu'Il n'ait point fait ? Où trouver plus d'amour de la part d'un Dieu ? Où rencontrer un devoir d'amour plus impérieux que celui qui s'impose au Prêtre ?

Aussi quelles suavités de rapports mutuels entre ces deux cœurs faits l'un pour l'autre ! Quelle sublimité de vie dans cet échange d'amour qui établit le Prêtre dans un état permanent de charité divine !

O Prêtres, aimez. Votre Sacerdoce, c'est l'amour !

III. — L'amour, principe essentiel de sainteté pour le Prêtre.

Le Prêtre est tenu de pratiquer toutes les vertus, sans quoi il ne pourrait être un modèle pour les autres. Sa mission est d'enseigner par l'exemple autant que par la parole. Sous peine de paralyser son ministère, il doit agir sur les âmes avant tout par la sainteté de sa vie.

Cela suppose déjà de l'amour ; car s'il veut être saint, c'est pour correspondre à une volonté formelle de Jésus et rendre son ministère plus fructueux pour sa gloire. S'il a à cœur de ne pas s'écarter de la doctrine de son Maître, c'est que la délicatesse de son amour veut la livrer dans toute sa pureté. S'il s'applique à révéler Jésus et à y conduire les âmes, c'est que son amour lui en fait une loi sacrée. S'il dépense sa vie pour sauver et sanctifier les âmes, c'est qu'il ne veut rien perdre des grâces d'amour et de miséricorde que Jésus lui a confiées et que son zèle d'amour doit faire fructifier.

Plus l'amour est ardent dans l'âme d'un Prêtre, et plus le désir de la sainteté le pousse à l'héroïsme de la vertu. Jésus n'a rien fait que par amour, et Il demande au Prêtre de marcher à sa suite dans la même voie. C'est l'amour qui a inspiré Jésus dans l'accomplissement des volontés

de son divin Père et L'a conduit jusqu'au Calvaire. C'est l'amour, avant tout, qui doit être le caractère de la sainteté du Prêtre, s'il veut ressembler à son Maître.

Tout autre motif ne suffirait pas pour faire du Prêtre un saint. Pour tirer de son Sacerdoce tout ce qu'il contient pour sa sanctification personnelle, le Prêtre doit mettre en œuvre un amour correspondant à celui qui fait du Sacerdoce de Jésus la source de toutes les grâces et le principe de toute vertu et de toute sainteté.

Le Sacerdoce dans le Prêtre n'étant qu'un écoulement de celui de Jésus, il ne peut en avoir toute l'efficacité de perfection personnelle, que s'il reflète ce qu'il y a essentiellement en Jésus souverain Prêtre : l'amour.

Un Prêtre qui ne se sanctifierait pas par l'amour, pourrait communier à Jésus par l'esprit, mais n'y communierait pas par le cœur. Il se priverait ainsi, non seulement des douceurs de l'amitié divine, mais il négligerait des grâces puissantes qui ne sont que le résultat de l'amour. Il trouverait certaines satisfactions spirituelles à pratiquer les autres vertus, mais il ne connaîtrait pas les plus grandes et les plus réconfortantes.

N'ayant de son Maître qu'une connaissance

incomplète, — puisqu'il n'aurait qu'une science limitée de son amour, — il serait moins attiré vers Lui et ne pourrait jouir de l'intimité divine que l'on ne goûte que dans le cœur à cœur de l'amitié.

Le mobile de l'amour est, de sa nature, si puissant et si sanctifiant, qu'il serait coupable, plus pour un Prêtre que pour tout autre, de ne point le comprendre et de le négliger. Plutôt, que l'âme du Prêtre, faite pour atteindre les sommets de la perfection, s'ouvre toute grande aux effluves d'amour qui s'écoulent du cœur de Jésus le Prêtre Eternel pour en remplir l'âme sacerdotale.

Un Prêtre qui aime est un Prêtre saint. Un Prêtre qui aime Jésus et vit de son amour, est un Prêtre à la hauteur de son Sacerdoce.

Obtenons, par nos prières et nos sacrifices, des Prêtres qui se sanctifient dans l'amour. Ce sont ceux-là qui sont des Prêtres selon le cœur de Dieu.

IV. — L'amour, gage de fécondité pour le Prêtre.

En s'adressant à ses Prêtres, à qui Jésus donnait la mission de continuer son œuvre sur la terre, Il leur répétait sous des formes diverses que sans Lui ils ne pouvaient rien faire, qu'Il était le cep et qu'eux étaient les rameaux, qu'en

Lui seul ils puiseraient la grâce capable de féconder leur ministère. Aussi les suppliait-il de ne point se séparer de Lui, mais de demeurer dans son amour.

Pour Jésus, se faire la source indispensable de la vie qu'Il communique à ses Prêtres, c'est en même temps se faire la source nécessaire de leur amour. Ce qu'Il donne, Il le prend dans son cœur. Vivre et aimer, c'est tout un pour Lui. Donner sa grâce, c'est donner quelque chose de son amour. Faire participer à l'efficacité de sa vie divine, c'est inoculer de l'amour dans l'âme qu'Il vivifie.

Plus grande est la mission reçue, plus abondante est la grâce qui aide à l'accomplir ; et, dès lors, plus vivifiant l'amour qui en est la source. Or, la mission confiée au Prêtre est une mission de vie éternelle. « *Je vous ai choisis,* dit Jésus à ses Apôtres, *pour que vous portiez des fruits et que vos fruits demeurent*[1]. » C'est dire que l'amour qui a présidé au choix de Jésus, et qui ne peut rester inopérant, accompagnera toujours le Prêtre dans l'exercice de son saint ministère et en assurera les fruits, puisque rien de surnaturel ne peut se faire que dans la vie de la grâce qui est la vie de l'amour.

[1] JEAN, XV, 16.

Participant à la mission même de Jésus, et à l'amour divin qui en est la raison d'être, le Prêtre est tenu de rester en contact immédiat avec Jésus dont il dépend, comme Jésus demeurait constamment uni à son Père pour accomplir l'œuvre qu'Il en avait reçue.

Comment le Prêtre serait-il à l'unisson des sentiments de son Maître, s'il agissait par un autre motif que celui de l'amour? Comment aurait-il le zèle de Le glorifier, si l'amour ne maintenait la fermeté et la constance de ses efforts? Comment travaillerait-il sans relâche au salut et à la sanctification des âmes, si l'amour n'était le principe agissant de toute sa vie?

Comment s'y prendrait-il pour donner les âmes à Jésus, s'il ne les attirait à Lui par les charmes et les attraits de son amour? Comment leur enseignerait-il les vérités éternelles, qui toutes parlent si éloquemment d'amour, sans les faire ressortir dans la lumière de la charité divine? Comment révélerait-il aux âmes la connaissance de Jésus, dont il est l'ambassadeur, s'il ne Le leur présentait comme le Dieu d'amour venant ici-bas aimer et se faire aimer?

Comment oserait-il parler d'amour, enseigner l'amour, entraîner les âmes à l'amour, les sanctifier par le puissant motif de l'amour, et ne pas

brûler lui-même du feu dont il embraserait les âmes? La froideur de ses sentiments se ferait sentir dans ses paroles et atténuerait bien vite l'ardeur de son zèle.

Un Prêtre qui ne s'inspire pas en tout de l'amour qu'il doit à son Maître, est un Prêtre qui se condamne à l'avance à l'infécondité de son ministère. Ne trouvant pas dans son amour un secours suffisant pour supporter les peines, les sacrifices et les efforts constants inhérents à sa mission, il est grandement exposé à se ralentir dans sa ferveur et à négliger ses devoirs essentiels.

D'ailleurs, Jésus Lui-même ne peut bénir les travaux de celui à qui Il a confié une mission d'amour, et qui ne se nourrirait pas d'amour pour l'accomplir. A cause des âmes, Jésus permettra que le Prêtre fasse un certain bien ; mais tout ce que l'amour personnel opérerait, si le Prêtre se faisait le héraut et le modèle de l'amour, sera perdu pour Jésus et pour les âmes.

Un Prêtre n'est saint que dans la mesure de son amour. Un Prêtre ne porte des fruits dans son ministère que suivant l'amour qu'il y met.

O Jésus, donnez-nous des Prêtres qui Vous aiment !

CHAPITRE HUITIEME

Les formes diverses de l'amour

L'amour est un dans son objet, qui est Dieu, mais il est varié quant aux formes qu'il prend dans les âmes. Tous ne considèrent pas Dieu sous le même aspect et ne lui rendent pas un culte d'amour par les mêmes motifs.

Suivant l'action de la grâce et la fidélité à y correspondre, il naît dans l'âme des attraits particuliers et des inclinations prononcées qui la portent vers un amour plus ou moins parfait qui devient la caractéristique de sa spiritualité.

Il est des devoirs nécessaires qui imposent à toute âme le devoir essentiel de l'amour. Il en est d'autres qui proviennent de grâces spéciales auxquelles on ne peut répondre que par un amour plus généreux et plus délicat. Une âme peut se spécialiser dans une forme quelconque de l'amour, de même qu'elle peut les posséder toutes à la fois, selon son degré d'amour.

Nous indiquons ici les principales, auxquelles, en réalité, on peut ramener les autres plus exceptionnelles susceptibles de se présenter dans la vie spirituelle.

Bienheureuses les âmes qui à l'amour du pur devoir auront la générosité d'ajouter un amour de plus grande ferveur et de donation plus complète, capable de les conduire à une plus haute sainteté.

I. — **L'amour de devoir.**

Toutes les âmes créées à l'image de Dieu sont obligées de l'aimer. Il aurait suffi de recevoir l'existence de la toute-puissance divine, pour rendre à Dieu un culte de reconnaissance et d'amour. Mais le péché ayant entravé l'exercice de ce devoir essentiel et primordial, il a fallu que Dieu nous en rappelât l'obligation sacrée. « *Vous aimerez votre Dieu de tout votre esprit, de tout votre cœur et de toutes vos forces* [1]. » Jésus, en nous en renouvelant la nécessité, nous dit que c'est là « *le premier commandement* [2] ».

Ce commandement ne souffre ni exception ni interruption. A moins de nous condamner à la perte éternelle, nous sommes tenus d'aimer Dieu. Personne n'en est exempté, ni pour un temps, ni pour un motif quelconque. Notre vie tout entière doit être un service d'amour. Ce n'est qu'à cette condition que nous acquerrons des mérites et que nous assurerons notre salut éternel.

[1] MATTH., XXII, 37. — [2] ID., 38.

L'amour contenu dans ce premier commandement influe sur tous les autres commandements ordonnés par Jésus pour accomplir la loi des préceptes qu'Il a promulgués, afin de nous préserver du péché et nous conduire au ciel. Comme si l'autorité de sa parole ne suffisait pas, Il nous dit clairement que l'amour est le moyen le plus efficace pour les observer. « *Si vous m'aimez, observez mes commandements*[1]. » Bien plus, si l'amour fait défaut, il est impossible d'être fidèle : « *Celui qui n'aime pas, n'observe pas mes commandements*[2]. »

Ne pas obéir et ne pas aimer vont de pair ; le faire, c'est se condamner à la mort éternelle. En effet, l'infidélité au devoir essentiel de l'amour nous prive de l'amitié divine et nous empêche de vivre spirituellement. « *Celui qui n'aime pas, demeure dans la mort*[3] », nous dit l'apôtre saint Jean. On ne peut exprimer plus énergiquement le rôle essentiel de l'amour dans la vie de l'âme et sa fidélité au devoir.

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à notre Dieu, de nous avoir donné un commandement si doux pour lui plaire et pour correspondre à ses desseins de miséricorde sur nous.

[1] Jean, xiv, 15. — [2] Id., 24. — [3] I Jean, iii, 14.

Rien ne rend heureux comme d'aimer. Il n'en tient qu'à nous seuls de posséder ce bonheur. Faisons donc passer notre devoir avant tout, et celui d'observer les préceptes, et celui qui dépend des conditions dans lesquelles nous vivons. Nos devoirs d'état portent tous un cachet d'amour, et parce que c'est Jésus qui nous les impose, et parce que nous y trouvons un moyen de prouver notre amour.

Le grand commandement de l'amour de Dieu se transforme, dans la vie quotidienne, en de multiples devoirs, que nous devons accomplir avec le même amour et la même persévérance.

Avant tout, donnons à Jésus l'amour que nous ne pouvons Lui refuser, en toute rigueur de justice. Puis, de là, volons à d'autres formes d'amour que réclame la ferveur de notre cœur.

II. — L'amour de conseil.

Quoique nous devions commencer par l'amour de devoir, qui sert de base à toute la spiritualité, il est naturel que nous cherchions à donner à Jésus un autre amour, plus personnel, en ce sens qu'il ne nous est pas imposé, mais qu'il est un effet de notre liberté et le fruit de nos dispositions spirituelles.

Cet amour que l'on appelle l'amour de conseil,

est un amour plus généreux que l'âme offre spontanément à Jésus, pour Lui plaire davantage par des sacrifices qu'elle s'impose elle-même.

Aimant Jésus et voulant L'aimer toujours plus, elle s'approche de Lui dans le silence de la prière, et elle écoute amoureusement sa voix pour en saisir les moindres nuances et connaître ses désirs. Jésus ne tarde pas alors à se faire entendre. Il regarde cette âme avec tendresse, comme lorsqu'Il le fit à l'approche du jeune homme riche de l'Evangile, et, laissant parler son cœur, Il l'attire tout en lui répondant.

« Si tu veux être parfaite, ne te contente pas d'un amour que tu ne peux transgresser sans culpabilité, mais donne-moi un amour qui puisse me permettre de te conduire à une plus grande perfection. Embrasse la voie des conseils, dans laquelle je te ferai connaître ce que tu dois faire pour devenir mon épouse. Les biens de la terre t'embarrassent, sacrifie-les pour mériter de me posséder sans partage. Les affections humaines peuvent t'égarer, dépouilles-en ton cœur, afin de me permettre d'y pénétrer plus librement et d'y régner uniquement. Ta volonté, toujours pleine de désirs personnels, peut te trahir et ralentir ta marche, fais-m'en une offrande généreuse, et, à mon tour, je te conduirai par le renoncement et

l'obéissance, en de gras pâturages où tu te nourriras du lait de mon amour et du miel des divines consolations que goûtent tous ceux qui, en me préférant à tout, jouissent de mon amitié dans l'intimité du cœur. »

Ce langage, si tendre et si persuasif, est celui que fait entendre Jésus aux âmes de son choix qu'Il appelle à la vie religieuse. Comment résister à de telles instances, qui font pressentir tant de bonheur et de sainteté ? Comment ne pas accourir à Jésus et ne pas s'enchaîner à son service, lorsque l'on sait tout ce qu'il y a d'amour dans les invitations de son cœur ? Comment ne pas préférer Jésus à tout et ne pas se contenter de Lui, lorsque l'on a expérimenté que Lui seul peut satisfaire les saintes aspirations de son âme ?

Aussi voit-on accourir en foule dans la vie religieuse, et les âmes désabusées du monde qui cherchent la lumière pour leur esprit et la stabilité pour leur cœur ; et les âmes pures qui veulent se garder chastes, en n'aimant que Jésus à qui elles ont donné leur cœur ; et les âmes pécheresses avides d'amour, pour se mieux purifier et réparer ; et les âmes que déjà brûle l'amour divin et qui ont soif de contemplation dans le silence et la prière, afin d'arriver à une union

d'amour plus étroite et plus intime avec Jésus, leur Bien-Aimé.

Oui, c'est bien vrai que la voie des conseils est la voie de la perfection et que l'amour en fait tous les charmes. Obéir à Jésus, suivre ses inspirations, entendre ses appels, comprendre son langage, écouter les palpitations de son cœur, puis Lui répondre par la donation de tout soi-même dans la pratique des conseils évangéliques, quelle perspective d'amour et quel gage de félicité éternelle !

Que faire pour répondre à tant d'amour ? Aimer, aimer partout et toujours, aimer sans mesure, aimer Jésus comme on en est aimé.

III. — L'amour de réparation.

Si nous n'avions pas péché, nous aurions toujours aimé, puisque l'état de grâce n'existe pas sans la charité. En péchant, nous avons diminué le degré de notre amour par un péché véniel, ou nous avons perdu totalement notre amour par un péché mortel.

Nous avons donc ravi à Dieu, par nos péchés, l'amour que nous lui devions ; nous sommes par conséquent obligés de le lui rendre. Non seulement c'est de toute justice, mais encore ce doit être un besoin de notre cœur.

En frustrant Dieu de l'amour sur lequel il était en droit de compter, nous avons méconnu ses droits souverains sur nous et nous avons comme suspendu le cours de ses miséricordes. Une seule chose peut rétablir l'équilibre dans les manifestations de la charité divine envers nous : notre amour. En revenant à Dieu dans toute la sincérité de notre cœur, nous attirons ses pardons et nous lui permettons de nous aimer encore.

Plus notre repentir est grand, et plus notre amour est puissant pour obtenir de Dieu des grâces de purification et de miséricorde. Dieu n'attend que cela pour oublier nos péchés, blanchir notre âme et se porter vers nous avec une plus grande bonté, en rapport avec nos faiblesses et nos misères.

Tant que l'amour ne sera pas venu nous jeter aux pieds de Dieu, que nous avons offensé, et qui ne peut nous pardonner que si nous recommençons à l'aimer, nous ne nous le rendrons point propice et l'obstacle que nous avons élevé entre lui et nous demeurera. L'amour nous aurait gardés fidèles ; l'amour seul nous rendra notre fidélité.

C'est donc avec empressement et une ferveur ravivée par le souvenir de nos fautes, que nous devons nous efforcer, après avoir reconquis

notre amour, d'en faire un amour pleinement réparateur.

Autant ce devoir de justice s'impose, autant les exigences de notre amour recouvré réclament une réparation généreuse correspondant à la gravité de nos infidélités.

La pensée de la peine que nous avons faite à Jésus doit nous briser le cœur. Et comme c'est notre amour que nous Lui avons refusé, nous devons éprouver un désir ardent d'en augmenter l'intensité, afin de Lui offrir une compensation qui Lui soit agréable.

Il ne faudrait pas s'étonner toutefois si ce besoin du cœur rencontre des obstacles à sa réalisation. En mettant une interruption dans notre amour, nous avons perdu la force des liens qui nous tenaient unis à Jésus et nous avons suspendu les effets de notre amour primitif. Il faut maintenant revenir en arrière et renouer les liens que nous avons rompus. Naturellement, nos efforts doivent être plus grands, pour rattrapper le temps perdu et rendre à notre âme la générosité première, mais augmentée de la vigueur de notre esprit de réparation.

C'est en redoublant d'amour que nous persévérerons dans les efforts et les sacrifices que nous saurons généreusement nous imposer pour

rendre à Jésus un culte d'amour qui soit, avec une expiation du passé, une garantie de persévérance pour l'avenir.

Cet amour, exigé par l'amer regret de nos fautes, et ravivé par nos ardents désirs de réparation, peut nous conduire à des hauteurs de charité divine que nous n'aurions peut-être pas atteints si nous étions restés toujours fidèles. L'exemple des grands pénitents est là pour nous faire admirer, dans leur sainteté, la véhémence de leur amour qui les y a fait monter.

Aimer, parce que c'est un devoir capital, c'est beau. Aimer doublement, parce que l'amour correspond à un double devoir, c'est deux fois beau. Aimer plus encore, pour apporter une surabondance d'amour là où il y a eu un excès d'ingratitude, c'est beau de la beauté de l'amour miséricordieux de Jésus se reflétant dans la beauté de l'amour réparateur des pénitents.

IV. — L'amour de reconnaissance.

Si Dieu ne nous avait pas créés, nous n'aurions jamais existé. S'il nous a appelés à la vie, c'est par un pur effet de sa bonté. Il est notre origine nécessaire, tout autant que notre fin dernière.

Nous n'apprécierons jamais à sa juste valeur

la grâce d'avoir reçu l'existence avec tous les dons que comporte notre nature d'êtres intelligents. Etre dotés d'une intelligence capable de connaître Dieu, d'un cœur fait pour l'aimer, d'une volonté devenue la source de nos mérites et destinée à nous conduire à la vie éternelle : n'est-ce point là avoir été aimés gratuitement et sans autre motif que celui d'une volonté éternelle mue par une infinie charité ?

Nous n'aurions que cette raison d'aimer Dieu, que notre vie tout entière devrait être employée à le bénir et à l'aimer. Pensons à ce que nous serions, si Dieu ne nous avait pas créés : de purs néants, dénués de toute réalité et ne correspondant à aucune conception d'existence quelconque. C'est pourquoi la vie est la plus grande des grâces, parce qu'elle est la grâce initiale qui prépare et explique toutes les autres.

Nous aurions pu être l'objet de la puissance divine, nous appelant à l'existence, sans pour cela naître des êtres raisonnables. Recevoir une âme immortelle, avoir conscience de soi, et pouvoir rendre à Dieu, par sa liberté et son amour, ce qu'on en a reçu, n'est-ce point là l'objet de la plus belle et la plus douce des reconnaissances ?

Servir Dieu dans l'action de grâce pour ses bienfaits, n'est-ce pas de l'amour ? L'aimer pour

en avoir été tant aimés, n'est-ce point le remercier ? Toute autre reconnaissance, qui ne sortirait pas du cœur, serait une reconnaissance de raison qui nous laisserait froids et produirait peu de fruits ; seule la reconnaissance d'amour est la réponse qui convient à la charité divine qui a présidé à son action créatrice.

Mais nous avons bien d'autres motifs de reconnaissance : ce sont les bienfaits personnels dont nous avons été comblés. Notre vie en est pleine, et il ne nous faut pas réfléchir longtemps pour constater que nous avons été aimés d'un amour privilégié.

La preuve en est dans les grâces de tout genre qui ont émaillé notre vie. Grâces de préservation dans les dangers qui auraient pu nous être mortels ; grâces d'inspiration qui nous ont été de puissants moyens de perfection et de salut ; grâces de lumière dans les heures de doute et de ténèbres ; grâces de force dans les tentations ; grâces de pardon après nos chutes ; grâces de consolation dans nos peines ; grâces d'assistance dans les moments difficiles ; grâces de réconfort en face des sacrifices ; grâces de générosité dans l'accomplissement du devoir ; grâces de constance dans la pratique de la vertu ; grâces d'attrait plus prononcé vers la piété ; grâces d'appel

miséricordieux à la perfection ; grâces de paix profonde dans l'expérience de la vie intérieure ; grâces de douce suavité dans la vie d'amour ; grâces ineffables dans les divins colloques avec Jésus l'unique Bien-Aimé.

Chacune de ces grâces mérite une reconnaissance spéciale et réclame de l'amour. Après avoir tant fait pour nous, Jésus s'attend à un retour de profonde gratitude. Nous devons en sentir le besoin dans notre cœur. C'est en aimant que Jésus nous a tant donné, c'est en aimant que nous apprendrons à Le remercier.

Souvenons-nous que Jésus n'était pas tenu de nous traiter avec tant de bonté. Ses bienfaits correspondent à des desseins formés dans l'amour et destinés à produire l'amour. Il faut les entrevoir dans le terme final où ils doivent nous conduire. Si donc nous parvenons, en aimant souverainement Jésus sur cette terre, à L'aimer éternellement au ciel, notre reconnaissance aura été parfaite. Bénissons et louons Jésus en L'aimant. Ne cessons de Lui dire notre amour ; c'est le moyen qui Lui exprime plus suavement notre reconnaissance.

V. — L'amour de délicatesse.

Lorsqu'on aime, on se plaît à donner des marques de son amour. Lorsque l'amour croît en

nous, on en multiplie les manifestations. Lorsque le cœur est totalement épris d'amour, il s'ingénie pour trouver toujours de nouvelles expressions de son amour ; il saisit les moindres occasions et se sert des choses les plus minimes pour leur imprimer un cachet de délicatesse correspondant à l'ardeur de son amour.

Rien ne gagne autant le cœur de l'être aimé, que ces douces manifestations de l'amour de délicatesse. En effet, pour aimer par un sentiment du devoir, il suffit d'accomplir la loi et de s'appliquer à ne point la transgresser. Pour aimer en esprit de réparation, il y a à faire contrepoids à ses infidélités par une augmentation d'amour correspondant. Pour aimer avec le désir d'une plus grande perfection par la pratique des conseils évangéliques, il faut embrasser la vie de sacrifice qui devient l'aliment et la preuve de son amour.

Mais pour aimer d'un pur amour de délicatesse, il faut être constamment attentif à plaire à Jésus, à L'avoir toujours devant les yeux, à ne s'inspirer que de son bon plaisir, à chercher à deviner chacun de ses désirs, à accourir au-devant de son moindre signe, à profiter de toutes les occasions de Lui prouver son amour, à renouveler à tout instant ses actes d'amour,

à accomplir tous ses devoirs uniquement parce qu'on L'aime et qu'on y voit sa sainte volonté, à faire à la perfection tout ce qu'on fait en vue de Lui être plus agréable ; en un mot, à n'être mû en tout que par le motif suprême de L'aimer, de n'aimer que Lui, de L'aimer souverainement et de se consumer d'amour à son service.

Dans cet esprit d'amour délicat, l'âme a horreur de la moindre infidélité ; elle aimerait mieux mourir que de causer la moindre peine à son Bien-Aimé ; elle accepte avec bonheur les occasions de souffrir quelque chose pour Lui ; elle aspire à Lui donner toujours plus d'amour ; elle met sa joie à Lui offrir des petites consolations, fruit de ses petites vertus, comme à Lui en procurer de plus grandes chaque fois que se présente une difficulté plus prononcée à vaincre, un devoir plus pénible à accomplir, une tentation plus forte à combattre, un effort plus généreux à faire, une épreuve plus douloureuse à supporter.

L'âme se sert ainsi de tout pour redire à Jésus son amour, et son bonheur le plus grand est de savoir qu'elle L'aime et qu'elle en est aimée. Et parce que Jésus est tout pour elle, elle Le regarde sans cesse, elle fixe son âme en Lui et n'aspire qu'à ne faire qu'un avec Lui. Saisissant tous les sentiments du cœur de son Bien-

Aimé, elle en voit en quelque sorte sur sa physionomie l'expression touchante.

Elle Le voit sourire, lorsqu'elle pense à Lui, et elle s'en occupe dans son esprit. Elle lit dans ses yeux la joie que Lui procure chaque regard d'amour qu'elle porte sur Lui, et elle Le fixe avec tendresse. Elle remarque qu'Il prête une attention spéciale à ses protestations de fidélité, et elle multiplie ses actes d'amour. Elle observe sur sa figure l'émotion des palpitations de son cœur chaque fois qu'elle s'unit à Lui et demeure dans son amour, et elle aspire toujours plus à ne faire qu'un avec Lui.

Vraie vie du ciel sur la terre. Joie indicible de pouvoir plaire à Jésus. Préoccupation constante d'un amour toujours plus généreux et plus délicat au service du plus adorable des maîtres et du plus tendre des époux.

Une âme qui n'a plus ainsi que Jésus en vue, et qui ne vit que pour L'aimer avec la même tendresse dont elle est elle-même aimée, est une âme que l'amour conduira inévitablement à la sainteté.

VI. — L'amour de passion.

Au ciel, l'amour n'a pas de bornes ; sur la terre, l'amour est forcément limité. Dans la Patrie, il

n'y a plus d'obstacle à l'amour, et l'amour est arrivé à sa plénitude ; dans l'exil, l'amour est le fruit de l'effort et il s'accroît en raison de la générosité. C'est ce qui fait qu'il y a toujours ici-bas de nouveaux degrés d'amour à gravir et que nous ne pourrons en atteindre la perfection complète que dans la gloire.

C'est également la raison pour laquelle nous ne devons jamais nous lasser d'aimer ni nous ralentir dans le plus important de nos devoirs et la plus noble de nos ambitions. Tout au contraire, connaissant le chemin qu'il lui reste à parcourir et la brièveté de la vie pour en atteindre le terme, l'âme s'émeut et s'enflamme d'ardeur à mesure qu'elle avance dans la voie de l'amour.

A l'exemple des coureurs qui s'entraînent pour s'assurer la victoire, l'âme, éprise de l'amour de Jésus, augmente sans cesse la rapidité de sa course et écarte vigoureusement tous les obstacles qui pourraient la ralentir. L'œil fixé sur Jésus qui marche devant elle et l'entraîne par son exemple, elle poursuit sa route sans le moindre arrêt, et sans perdre jamais contact avec le divin Pasteur qui la guide.

Chaque nouveau degré d'amour qu'elle ajoute au précédent augmente son énergie, et elle se sent prête à tous les sacrifices pour faire un pro-

grès de plus dans la voie d'amour qu'elle a embrassée. La charité la presse, à l'exemple du grand Apôtre, et elle est disposée à tout pourvu qu'elle puisse aimer toujours davantage. Rien ne l'effraye, car elle se repose sur son amour. Rien ne la distrait de l'objectif qu'elle veut atteindre, car elle a juré de n'en avoir point d'autre. Et si elle doute parfois, car elle connaît sa misère personnelle, elle puise aussitôt de nouvelles énergies dans l'amour dont elle se sent enflammée.

Bien plus, pour aviver son amour, elle cueille avec ardeur les croix du chemin et, en s'y attachant avec Jésus qu'elle veut aimer comme elle en a été aimée, elle apprend à aimer par la souffrance et le sacrifice. Et comme la vie du chrétien sur la terre est une vie hérissée d'épines et nécessairement crucifiante, elle trouve dans la souffrance des occasions constantes d'accroître son amour.

Fortifiée par son amour, elle opère en elle des dépouillements incessants et elle se nourrit d'immolations. L'amour la rendant magnanime, elle se considère comme une victime vouée à la destruction totale, et elle rêve de ne faire avec Jésus qu'un seul et même holocauste. Elle s'épuise à vouloir saisir Jésus, pour s'unir à Lui au point

d'en être absorbée. Plus elle aime, et plus elle sent s'accroître ses désirs d'aimer. Plus elle étreint Jésus, et plus Jésus lui échappe : jeu admirable d'un Dieu qui creuse sans cesse dans l'âme des abîmes nouveaux que l'amour ici-bas ne saurait combler, mais qui active dans l'âme la passion déifiante de l'amour.

Sublime ambition qui ressemble à la folie, mais à une folie vraiment divine. Jésus Lui-même en est l'auteur ; et en aimant de la sorte, l'âme ne fait que ressembler à son divin modèle. Une vie employée à aimer sans trêve et nourrie d'un amour de passion qui conduit l'âme à l'héroïsme de toutes les vertus, est une vie divinement heureuse qui la prépare à une gloire, au ciel, proportionnée à son amour sur la terre.

Puisse Jésus embraser de cet amour de passion toutes les âmes qui liront ces lignes ! Elles seront marquées du sceau de l'éternelle félicité.

VII. — L'amour d'intimité.

L'amour cherche et demande l'intimité. Lorsque Jésus veut se communiquer à une âme, Il l'appelle dans la solitude, Il fait le silence autour d'elle et Il l'établit dans la paix et la sérénité. Ce qu'Il a à lui dire ne se dit que dans le tête à tête de l'amitié. Ce qu'Il veut lui révéler ne se peut

comprendre que dans le cœur à cœur de l'intimité.

Jésus parle alors sans bruit de paroles et Il se fait sentir par une action secrète qui exerce sur l'âme une douce et puissante influence. Toutes les joies de la terre réunies ne peuvent être comparées aux suavités de cette intimité divine. Jésus et l'âme se recherchent, et leur bonheur est de vivre dans leur mutuelle compagnie.

Jésus n'a qu'un désir, celui de se communiquer à l'âme qui L'aime, et Il harmonise les grâces dont Il la comble avec ses desseins de tendresse sur elle. Se savoir aimé sans mesure produit sur Lui comme une attirance qui L'incite à aimer toujours davantage et à se livrer plus tendrement à l'âme qui L'aime.

De son côté, l'âme ravie par les charmes de l'amour divin, n'en veut point goûter d'autres et se retire peu à peu des sollicitudes de la terre, pour ne plus s'occuper que de Celui qu'elle a choisi pour son unique partage. Sa pensée est en celle de Jésus ; son cœur ne palpite qu'à l'unisson de celui de Jésus ; sa volonté est perdue dans celle de Jésus ; tout son être n'a de vie qu'en Jésus.

Elle Lui parle avec simplicité, comme on le fait quand on aime. Elle Lui redit sans cesse son

amour, comme un cœur tendrement aimant en sent le besoin. Elle se redonne à Lui avec une confiance illimitée, comme le fait une âme qui connaît la bonté toute-puissante du Jésus à qui elle s'est livrée. Elle se confie aveuglément à Lui, ne se laissant plus inspirer et diriger que par des sentiments d'abandon total correspondant à l'amour qu'elle porte à son divin Bien-Aimé.

Dans ces conditions, les rapprochements sont faciles, la compagnie a des charmes, les colloques sont fréquents, les entretiens sont tendres, les relations deviennent de plus en plus intimes, l'union se fait plus étroite, et les confidences mutuelles donnent à cette vie d'amour le caractère d'une intimité toute divine.

Dans son retour constant vers Jésus, l'âme s'habitue à ne rien penser, ne rien désirer, ne rien faire, sans L'en entretenir. Tout ce qui la regarde, ses besoins spirituels, ses peines et ses joies, ses occupations et ses responsabilités, ses œuvres et ses idées de zèle, ses devoirs d'état et ses désirs de perfection, elle en parle à Jésus pour en obtenir des lumières et les Lui abandonner.

Mais ce qui la préoccupe davantage et ce dont elle entretient son Bien-Aimé, c'est ce qui Le

regarde, Lui : la sanctification de son nom, l'avènement de son règne, les intérêts de sa gloire, les sentiments et les désirs de son cœur, ses joies et ses peines, la sanctification et le salut des âmes, la fidélité de ses épouses à leurs engagements, la sainteté de ses Prêtres, la fécondité de leur ministère et le triomphe de son Eglise.

L'âme aimante et vivant dans l'intimité de Jésus met sa vie à l'unisson de celle qu'Il mène au Très Saint Sacrement. Elle vit avec Lui dans l'Eucharistie, comme elle demeure avec Lui dans son cœur. C'est un va-et-vient d'amour qui l'engage à vivre de la même intimité avec Jésus dans les deux sanctuaires qui Le renferment, l'Hostie et son cœur.

Il vaut la peine de vivre pour goûter un tel bonheur. Il est heureux que l'on puisse souffrir pour le mériter. Il est précieux que l'on sache aimer pour en vivre et s'en contenter.

VIII. — L'amour d'abandon.

La preuve de l'amour, c'est de se donner ; la force de l'amour, c'est de se sacrifier ; la perfection de l'amour, c'est de s'abandonner.

Aimer, c'est l'aspiration de toute âme qui chemine dans l'exil, en route pour le Paradis. Aimer par tous les sacrifices que réclame l'amour, c'est aimer comme il faut aimer pour ressembler

à Jésus, le divin modèle dans la vie d'amour. Aimer assez pour ne voir en tout que la sainte volonté de Jésus et s'abandonner à son bon plaisir, c'est aimer comme doivent aimer tous ceux qui veulent devenir des saints.

Tant que notre amour n'a pas pris le caractère d'un amour de total abandon à Jésus, il y a lieu de travailler encore, de se surnaturaliser davantage, de se renoncer plus complètement, de progresser dans la confiance, de donner à Jésus une place plus grande dans sa vie et de L'établir le maître absolu dans son âme ; Lui laissant ainsi le droit de toujours commander, le soin de tout diriger, la liberté de nous orienter, et la responsabilité totale des moyens aptes à nous sanctifier.

Cette attitude de l'âme est facile, lorsqu'on connaît le passé, lorsqu'on a expérimenté tant de fois les bontés de Jésus à notre égard, lorsqu'on a été l'objet de ses nombreux pardons, lorsqu'on sait qu'aucune grâce ne nous vient que par Lui, lorsqu'on se rappelle que son assistance ne nous a jamais manqué, lorsqu'on est convaincu qu'Il sait encore mieux que nous ce qui nous convient et qu'Il ne permettra jamais rien qui ne soit pour notre plus grand bien.

Ces considérations doivent nous éclairer suffi-

samment pour nous convaincre que nous ne ferons jamais fausse route en nous abandonnant ; bien plus, qu'il y aurait une véritable inconséquence à ne pas le faire.

Ne serait-il pas étrange, en effet, que l'expérience du passé ne nous ait pas plus instruit, et que les souvenirs gravés dans notre vie d'amour au service de Jésus n'aient point laissé une trace plus profonde dans notre âme ? Croira-t-on jamais que nous avons donné à Jésus tout l'amour qu'Il attend de nous, si nous y apportons des réserves telles qu'elles ne nous permettent pas de franchir les limites de l'abandon d'amour.

Qui ne voit que ces restrictions dans l'amour seraient un obstacle à une plus grande perfection et, dès lors, une déception pour Jésus et un malheur pour nous.

Prouvons à Jésus que nous avons confiance en Lui : c'est le moyen d'en être plus aimés. Rendons notre confiance amoureuse, et notre amour confiant. Nous avons juré à Jésus de L'aimer, et nous ne tiendrons complètement notre promesse que si notre amour devient un amour d'abandon.

Il n'est point de bonheur comparable à celui-là, car c'est atteindre la perfection de l'amour. Que ce bonheur soit le nôtre ! Que cet amour soit notre ciel sur terre !

CHAPITRE NEUVIEME

Les degrés de l'amour

L'on n'est pas saint parce qu'on désire le devenir. L'on n'a pas également atteint la perfection de l'amour, parce qu'on y tend. L'amour, de même que la sainteté, comporte des degrés qu'il faut gravir les uns après les autres. Une fois un degré franchi, ce degré sert de base et d'appui à celui qui le suit ; et ainsi l'âme parvient peu à peu ou rapidement, selon l'ardeur qu'elle y met, à la réalisation de ses saintes aspirations.

Il est utile toutefois de mettre de l'ordre dans cette ascension constante de l'amour, afin de ne point se faire illusion ni de faire un travail qui pécherait par sa base.

Dans la vie d'amour, il y a des devoirs essentiels et primordiaux qui s'imposent ; et il en est d'autres qui constituent une obligation morale, selon les grâces que l'on reçoit et les moyens indispensables que l'on prend pour y correspondre. Ces devoirs s'enchaînent, en quelque sorte, les uns avec les autres, et indiquent à l'âme la marche qu'elle doit suivre pour arriver à la perfection de l'amour.

Prétendre parvenir tout d'un coup à l'amour parfait, ce serait ne point connaître sa misère personnelle, qui en sera longtemps un obstacle, et ignorer les efforts qu'implique tout progrès dans la vie spirituelle. Ne pas vouloir, à cause de cela, tendre sérieusement à progresser dans la vie d'amour, serait de la lâcheté et de l'ingratitude ; car Jésus nous appelle à l'amour parfait et Il nous en donne toutes les grâces.

Le seul fait de se ralentir dans ses désirs et ses efforts, serait s'exposer à perdre ce que l'on a déjà acquis ou à affaiblir tellement son amour que l'on s'enlèverait le courage de poursuivre au-delà.

L'amour est une loi trop douce, pour qu'on ne veuille pas l'embrasser. L'amour est un moyen trop puissant de sanctification, pour qu'on hésite à s'en servir. L'amour procure des joies trop profondes, pour que l'on s'en prive volontairement. L'amour est déjà une récompense trop précieuse de nos efforts, pour que l'on n'apporte pas une générosité constante à l'augmenter sans cesse. L'amour est un moyen trop efficace de correspondre parfaitement à tous les desseins de Jésus sur nous, pour qu'on ne l'emploie de préférence à tout autre. L'amour nous assure une vie trop heureuse dans la compagnie habituelle

de Jésus, devenu notre suprême ambition, pour que nous ne soyons pas fermement résolus à gravir toutes les aspérités du chemin, afin d'atteindre le sommet du bonheur dans l'intimité de l'union avec notre divin Bien-Aimé.

Nous invitons les âmes généreuses et vraiment éprises de l'amour de Jésus, à faire avec nous l'ascension qui conduit à la possession de l'amour parfait.

I. — La fuite du péché.

La première condition de l'amour, c'est l'état de grâce. L'âme dans laquelle habite le péché, est une âme qui n'aime pas ou qui aime moins, selon la gravité de ses fautes. Que le péché soit véniel ou mortel, il est un obstacle à l'amour. Cela se comprend facilement, car comment oser dire à quelqu'un qu'on l'aime, lorsqu'on ne craint pas de le contrister ? Comment avoir foi soi-même dans son amour, si l'on n'évite pas avec soin ce qui peut lui porter atteinte ?

Aimer en paroles, c'est facile, mais ce n'est pas pour cela toujours vrai. Aimer véritablement, c'est le prouver par des actes.

La pensée de celui qu'on aime doit nous rendre attentifs à ne rien faire qui puisse lui déplaire, et encore moins gravement l'offenser.

C'est là le premier sentiment que fait naître l'amour ; s'il faisait défaut, notre amour serait à la merci de la première occasion de chute et ne pourrait résister victorieusement à la tentation. Tant que les sollicitations du monde et nos propres penchants semblent endormis et nous laissent en repos, nous sommes exposés à nous faire illusion sur nos forces personnelles ; et si, dans cet état, nous ne sommes pas fortifiés par la crainte du péché et la ferme résolution de ne le point commettre, nous courons au-devant de la défaite.

Qu'est-ce donc qui pourra nous arrêter sur cette pente fatale, si ce n'est l'amour que nous portons à Jésus et qui sera notre talisman en face de l'ennemi ? Résolus de ne Lui faire jamais la moindre peine, nous penserons à sauvegarder notre amour et nous nous tiendrons à l'écart de tout ce qui pourrait le diminuer ou nous le ravir.

Cette préoccupation d'amour nous rendra perspicaces dans le danger, et nous tiendra en éveil pour ne point laisser l'ennemi nous approcher de trop près, pour fuir les moindres occasions qui mettraient notre vertu en péril, pour nous prémunir par la prière, la prudence et la mortification, contre notre propre faiblesse, et pour soutenir notre courage dans le combat.

Ne nous flattons pas de l'espérance illusoire de nous préserver du péché sans l'amour. Nos raisonnements, tout comme l'assurance trompeuse d'une trop grande confiance en nous-mêmes, pourront, dans certains cas, nous garder fidèles, mais ne sauront nous maintenir toujours. L'amour seul peut nous assurer la victoire, parce que l'amour restera toujours le grand mobile de nos efforts et la source puissante des grâces dont nous avons besoin pour éviter le péché.

Un simple regard sur Jésus à qui nous voulons coûte que coûte rester fidèles, est déjà une force. Une affection du cœur qui met en balance l'amour que nous portons à Jésus avec les suggestions du mal, nous est aussitôt une lumière et un redoublement d'énergie. Pour peu que nous ne perdions pas Jésus de vue et que nous tenions notre cœur attaché au sien, nous sentons une assistance divine qui assure la victoire.

Vraiment, aimer Jésus, c'est garder la pureté de son âme, c'est diminuer le nombre de ses imperfections, c'est accroître sa force de résistance dans les tentations, c'est s'assurer tout un arsenal de combat pour faire face à tous les ennemis.

Aimer, c'est devenir délicat envers Jésus, c'est profiter de toutes les occasions de Lui donner la

préférence, et c'est être prêt à tout souffrir plutôt que de Lui faire de la peine.

Aimer pour ne point pécher, c'est aimer comme il faut aimer. Ne point pécher parce que l'on aime, c'est le premier effet de l'amour. Affermissons nos âmes dans cet amour de fidélité qui nous gardera de tout péché.

II. — **La pratique de la vertu.**

Ne point faire de peine à Jésus par le péché, c'est évidemment le premier devoir de l'amour. Ce devoir toutefois est plutôt négatif, en ce sens qu'il consiste à ne point poser d'actes mauvais. Il en est un autre, plus positif celui-là, qui n'est plus un devoir d'abstension, mais qui s'exerce par des actes formels et précis dans toute vie chrétienne, c'est celui de la vertu.

On ne peut être vertueux sans aimer. La vertu ne se pratique que par un motif surnaturel, dans lequel il entre nécessairement de l'amour. Si ce motif n'est pas toujours explicite, parce qu'il ne paraît pas toujours le motif déterminant, il n'en est pas moins le mobile essentiel de tout acte vertueux ; au point qu'il serait plus juste de dire que tout est amour dans la vertu. Et cela, parce qu'il n'y a pas, théologiquement parlant, de vertu sans charité, et que toute perfection de vertu entraîne un accroissement de charité. C'est même

la charité qui informe la vertu ; en d'autres termes, qui fait que la vertu est vertu. Sans quoi la vertu resterait dans le domaine purement naturel et, dès lors, ne serait la cause d'aucun mérite pour le ciel.

Les âmes qui pratiquent la vertu le doivent donc à l'amour qui engendre en elles la vertu ; elles le doivent également à l'amour personnel qu'elles apportent pour la pratiquer. C'est bien, en effet, pour accomplir un devoir imposé par Jésus, que l'on pose des actes de vertu. C'est bien dans la pensée de ressembler à Jésus, que l'on marche dans la même voie qu'Il a suivie et que l'on s'applique à pratiquer les mêmes vertus. C'est bien en vue de Lui être agréable, que l'on ne néglige aucune occasion de Lui plaire, par la pratique de toutes les vertus. C'est bien pour croître dans son amour, que l'on se montre généreux à son service, par le support des adversités et l'acceptation de tous les sacrifices. C'est bien pour nourrir son amour, que l'on aspire à la perfection qui doit nous unir plus étroitement à Jésus. C'est bien pour que Jésus seul soit glorifié en nous, que l'on ne vit que pour Lui et que l'on demeure dans son amour.

S'il y a tant de joie dans la pratique de la vertu, c'est que l'âme y trouve le moyen de prou-

ver à Jésus son amour. Si l'on a tant de courage pour persister dans les efforts continuels que nécessitent la résistance aux tentations et la mort totale à soi-même, c'est que la pensée de Jésus soutient et fortifie dans la fidélité qu'on Lui a jurée. Si l'on accepte si généreusement les sacrifices que comportent l'accomplissement de ses devoirs d'état et la persévérance dans ses engagements sacrés, c'est que l'on y voit Jésus et le moyen de Lui plaire. Si l'on ravive sans cesse dans son âme les désirs d'une plus grande perfection, c'est que le désir de s'immoler pour Jésus va de pair avec l'amour crucifié qu'on Lui a voué.

D'où plus l'amour est grand, plus la vertu augmente. Plus l'amour est intense, plus la vertu est généreuse. Plus l'amour est parfait, plus la vertu est héroïque.

Ce que l'Eglise couronne dans ses saints, c'est leur amour qui les a fait saints. Leurs vertus ne sont que des rayonnements de leur charité. Il en est de même pour nous. Ce que Jésus regarde en nous, c'est notre amour ; les formes extérieures que nous donnons à notre amour, par la pratique des vertus, ne font que révéler l'amour dont nous sommes embrasés. Ce dont Jésus nous récompensera, ce sera l'amour que nous

aurons eu pour Lui et qui demeurera éternellement la cause de notre gloire et la mesure de notre bonheur.

Plus que jamais, développons en nous l'amour. C'est le moyen essentiel de réjouir Jésus, de répondre à ses grâces et de parvenir à la sainteté.

III. — Le désir de la perfection.

Pour croître en vertu, il faut croître en amour. Du moment que nous ne devons apporter aucune borne à notre amour, nous ne pouvons pas en mettre à notre vertu. Sur cette terre, l'amour se manifeste nécessairement par la vertu. Les occasions comme les obligations de pratiquer la vertu font partie de notre existence. Nous ne pouvons vivre sans avoir des devoirs à remplir, des combats à soutenir, des difficultés à vaincre, des tentations à subir, des efforts à faire, des renoncements à accepter, des sacrifices à nous imposer, des souffrances de tout genre à supporter. Toutes choses qui réclament de l'amour, et de l'amour proportionné aux vertus à pratiquer.

Le seul fait d'un tel amour toujours en activité, produit dans l'âme, avec une habitude acquise d'amour, un désir plus intense d'un amour plus parfait. Ce désir d'amour, à son tour, produit, par voie de conséquence, un désir ardent d'une plus grande perfection.

Se contenter d'une vertu ordinaire, c'est imposer des bornes à son amour ; et personne n'a le droit d'en mettre. Bien plus, une âme qui se contenterait du degré de vertu qu'elle a acquis, sans aspirer à un autre plus élevé, pourrait faire douter du degré d'amour correspondant à celui de sa vertu ; car de sa nature l'amour est expansif, et s'il ne s'exprime pas par des actes de plus grande vertu, il se diminue et se paralyse.

Il est donc indispensable que l'amour agissant dans une âme, la pousse vers la perfection. Il n'est pas nécessaire, pour cela, de changer sa condition et son genre de vie ; il suffit de faire plus parfaitement ce que l'on fait, de le faire par des motifs uniquement surnaturels, d'y apporter un soin correspondant à l'amour plus intense qui nous inspire, de grandir par la pureté de ses intentions les actions les plus humbles de la vie, de tout faire en union avec Jésus, de n'avoir point d'autres désirs que les siens, et de s'abandonner totalement à son bon plaisir.

Le bonheur d'une âme qui aime de la sorte ne se peut comprendre que par l'expérience. Il y a de ces secrets d'amour qui n'existent que dans l'âme des saints. Ce qui fait la sainteté de l'âme, c'est l'amour ; il n'y a donc qu'à dilater son amour pour avancer dans la perfection. Le vouloir, c'est déjà être heureux ; le faire effective-

ment, c'est jouir d'un bonheur qui suit graduellement les ascensions de l'amour.

A chacun de faire un retour sur soi-même et de se rendre compte du degré d'amour où il est parvenu. Il connaîtra par là pourquoi il est quelquefois moins vertueux ; il aura l'explication de ses hésitations devant le sacrifice ; il comprendra comment il se fait qu'il reste stationnaire dans la voie de perfection qu'il a pourtant embrassée ; il découvrira dans sa vie de chaque jour les nombreuses imperfections qui le paralysent dans sa marche et qu'un plus ardent amour ferait facilement disparaître.

Appelons l'amour à notre secours pour nous rendre parfaits, et apprenons à ne nous lasser jamais dans l'amour pas plus que dans notre désir de devenir des saints.

IV. — La générosité dans l'emploi des moyens pour parvenir à la perfection.

Après avoir parcouru les trois premiers degrés de la vie d'amour, et être fermement décidé à marcher dans la voie de la perfection, en prenant résolument les moyens d'y parvenir, il s'agit d'apporter à cet important travail une générosité correspondant au but que l'on se propose d'atteindre.

Dans la vie spirituelle tout n'est pas facile, mais tout peut le devenir, grâce à l'amour que l'on met en œuvre pour fortifier sa volonté et féconder ses efforts.

La première chose que l'on doit avoir toujours devant les yeux, c'est la pensée de Jésus, le désir de Lui plaire et la volonté de correspondre à tous ses desseins de miséricorde sur nous. Dans ces dispositions, on considère moins l'étendue de l'effort, on s'arrête moins aux difficultés, on se laisse moins influencer par l'acuité de la lutte, on se laisse moins impressionner par la lassitude et la monotonie du travail quotidien. La résolution arrêtée de prendre tous les moyens d'arriver plus rapidement au but, redonne un courage toujours nouveau, que l'amour ravive et fortifie.

Dès qu'il s'agit d'entreprendre une œuvre aussi grandiose que celle de la sainteté, il ne peut être question d'effort minime ni de ralentissements successifs dans la pratique de la vertu. Ne deviennent saints que ceux qui sont disposés à prendre les moyens les plus énergiques de vaincre la nature et à opposer une résistance continuelle à tous les ennemis du dehors et du dedans. Pour arriver efficacement à ce résultat, il est nécessaire de faire un appel constant à son amour.

Ce que l'on ne ferait pas par d'autres considérations, on le fera par la ferveur de son amour. Il suffit que les intérêts de Jésus soient en jeu, pour découvrir aussitôt des sources nouvelles d'énergie et des moyens de défense plus puissants. Pour Jésus que l'on aime et à qui on a juré fidélité, on est prêt à tout entreprendre pour procurer sa gloire. On ne pense pas à diminuer ses efforts, mais on court plutôt au-devant du sacrifice pour s'assurer plus complètement la victoire. Peu importe qu'il faille employer toutes ses forces pour user des moyens les plus capables de nous sanctifier. Du moment que ces moyens s'imposent et que notre amour les réclame, il ne peut y avoir de repos pour nous tant que nous n'en aurons pas tiré toute leur efficacité.

Les négliger, serait déjà compromettre le succès final ; car dans l'intervalle, il peut survenir des ennemis nouveaux ou plus aguerris, qui nous prendraient par surprise et profiteraient de notre lâcheté.

Une générosité soutenue nous est donc indispensable, tant dans le choix des moyens de sanctification que dans leur emploi. C'est sans contredit une condition *sine qua non* de notre persévérance dans la vie d'amour.

N'oublions pas jusqu'où Jésus a porté l'hé-

roïsme du sacrifice pour nous prouver son amour. Si nous voulons Lui ressembler dans l'amour, nous sommes tenus de Le suivre dans la voie crucifiante où Il a marché le premier. Les sacrifices qu'Il nous demande sont une exigence de son amour ; la générosité à les faire sera une preuve du nôtre.

V. — La simplification de sa spiritualité dans l'amour.

De tous les moyens de sanctification, il n'en est sûrement aucun de plus facile ni de plus efficace que l'amour. Cette évidence ressort de l'essence même de l'amour, qui établit aussitôt un contact immédiat avec Jésus et nous unit à Lui. Tous les autres moyens, sans être proprement dits des moyens détournés, sont néanmoins des moyens indirects de cette union que nous sommes appelés à contracter avec Jésus. Pourquoi, dès lors, ne point préférer ce moyen supérieur qui est plus en harmonie avec les desseins de Jésus et les besoins intimes de notre âme.

Jésus ne se contente pas de nous appeler à Lui, mais Il veut établir entre Lui et nous des relations d'intimité, que seul l'amour peut créer et assurer. Nous avons nous-mêmes expérimenté que notre amour n'est pas satisfait, si nous restons à distance et si nous tardons à nous unir

étroitement à Jésus. Jésus et l'âme sont faits l'un pour l'autre, et l'amour seul peut consommer cette union divine.

Dans le travail de la sainteté, il n'y a pas de temps à perdre. Ce n'est pas plus tard qu'il faut s'y employer, c'est immédiatement ; et l'amour nous met en état d'y travailler énergiquement. Il ne faut pas davantage user de demi-moyens, mais prendre de suite les plus efficaces ; et l'amour est le premier de tous.

Une âme qui va droit à Jésus et qui emploie toutes ses forces vives à L'aimer, n'a pas à se préoccuper du reste. Elle fera par amour, sans presque s'en douter, tout ce qu'elle ferait par ailleurs avec d'autres motifs. Au lieu de tant compliquer sa spiritualité par des raisonnements, des méthodes et des dévotions, elle trouvera aussitôt le Jésus qu'elle cherche, elle Lui offrira un service de fidélité qui Lui sera plus agréable, et pénétrant sans effort dans son cœur, elle y établira sa demeure.

C'est de ce sanctuaire de l'amour, qu'elle ira à toutes les vertus. C'est de cette forteresse de l'amour, qu'elle combattra tous les ennemis. C'est de cette source inépuisable de l'amour, qu'elle puisera les énergies capables de la conduire à la sainteté.

Une âme qui ne trouverait pas tout dans l'amour, ignorerait les joies les plus douces du service de Jésus. Une âme qui, après avoir entrevu les puissantes efficacités de l'amour, continuerait à cheminer dans le sentier de la perfection au milieu d'une spiritualité compliquée et moins éclairée, se priverait de cette dilatation du cœur, qui est un effet de l'amour et qui aide si puissamment dans le travail de la sanctification.

Il n'y a pas de doute que l'habitude d'une vie toute d'amour, qui fait de Jésus le principe, le mobile et la fin de tout, rend l'âme beaucoup plus forte pour éviter le péché et pratiquer la vertu : ce en quoi consiste la perfection.

Aimer et être parfait, c'est tout un. S'inspirer en tout de l'amour de Jésus, c'est simplifier considérablement sa spiritualité. Tout concentrer en Jésus et agir constamment sous l'influence de l'amour qu'on Lui porte, c'est voler dans la voie de la perfection.

Combien d'âmes qui ne parviendront jamais à la sainteté, parce qu'elles ne vivent pas d'amour pour Jésus. Combien d'âmes consacrées plus officiellement au service de Jésus et qui finissent par vivre dans une certaine monotonie de leurs devoirs habituels, parce qu'elles ne ravivent pas suffisamment leur amour et ne s'habi-

tuent pas à vivre dans la pensée et l'amour exclusif de Jésus.

N'y a-t-il pas là une réelle déception pour Jésus, et une attitude inconcevable, souvent coupable, de la part d'âmes que Jésus a tant aimées et qui ne peuvent se sanctifier que par l'amour ?

Comprenons notre devoir, et sacrifions tout à l'amour.

VI. — **La soif de l'amour.**

Ce n'est pas exagéré de comprendre dans les degrés de l'amour divin celui d'un désir toujours plus intense de grandir dans l'amour. Notre amour pour Jésus est insatiable de sa nature. Il ne s'agit pas simplement pour nous d'aimer dans une mesure quelconque ; Jésus nous appelle à un amour parfait, et nous sommes tenus d'y tendre sans cesse. En outre, cet amour que nous nous efforçons d'acquérir pendant la vie, n'est qu'une préparation à un amour éternel qui ne recevra qu'au ciel son plein épanouissement.

Pourrait-on, dès lors, se contenter d'un degré acquis d'amour, tout grand qu'il soit, sans aspirer à un amour plus parfait ? Il y aurait là une contradiction manifeste avec la conception même de l'amour qui, de sa nature, doit grandir

assez pour satisfaire toutes les aspirations du cœur. Tant que l'âme n'atteindra pas à la perfection de l'amour dans la possession éternelle de Dieu, elle devra soupirer sans cesse vers une acquisition d'amour plus parfait.

Cette soif de l'amour vient de ce qu'elle connaît toujours plus le Jésus qu'elle contemple, et qui ne peut être connu sans être aimé. Malgré les joies ineffables qu'elle goûte dans la vie d'amour, elle souffre de ne pas aimer comme elle le voudrait ; elle est anxieuse de grandir dans l'amour ; elle éprouve un besoin intime d'amour qui lui est une souffrance ; elle comprend que Jésus ne sera satisfait que quand elle sera arrivée à la perfection de l'amour ; elle entrevoit de nouvelles ascensions d'amour qui dépendent de sa fidélité, et elle ne se pardonne pas de ne point se montrer plus généreuse.

Autant de sentiments qui sont un aiguillon à son amour et qui créent en elle une ardeur insatiable d'aimer toujours plus. On comprend qu'arrivée à ce point de la vie d'amour, il se creuse dans l'âme des abîmes de saints désirs qui ne se comblent que pour s'en creuser de nouveaux plus profonds encore.

Qui donc pourra mettre un frein à ces désirs toujours inassouvis d'une âme embrasée d'amour

de Jésus ? Pour se ralentir, il faudrait que Jésus perde de ses attraits ; et elle Le trouve plus beau que jamais. Pour se contenter de l'amour qu'elle a, elle devrait ignorer tout ce que Jésus lui demande encore ; et elle ne cesse d'entendre ses appels à un amour toujours plus généreux. Pour sacrifier le surcroît d'amour auquel elle aspire, elle devrait faire taire en même temps ses désirs de perfection ; et Jésus la poursuit de ses instances de tendresse pour qu'elle Lui prouve son amour, afin de jouir du sien. Pour cesser d'aimer, elle aimerait mieux cesser de vivre ; et le Jésus qui est toute sa vie, est un Jésus consumé d'amour qui ne fait vivre les âmes qu'en en étant aimé.

Si nous n'éprouvons pas cette soif d'amour, c'est qu'il y a d'autres sources d'affection qui nous désaltèrent. Si le Jésus que nous avons appris à connaître, ne nous attire pas avec des attraits toujours nouveaux, c'est que nous avons cessé de Le contempler et de L'étudier. Si nous n'entendons plus les appels réitérés de Jésus nous conviant à l'amour, c'est que nous prêtons l'oreille à d'autres langages qui flattent plus la nature et nuisent à la parole intérieure de Jésus. Si nous n'éprouvons plus les mêmes charmes dans la compagnie amoureuse de Jésus, c'est que notre âme a cédé à des indélicatesses qui

ont mis obstacle aux tendres manifestations de Jésus et à la liberté de cœur nécessaire pour y correspondre.

Mille fois heureuses les âmes que l'amour brûle de ses feux et qui ne connaissent aucun arrêt ni aucune faiblesse dans la vie d'amour.

Pour gravir la montagne de l'amour, il faut des magnanimes que rien n'arrête et ne décourage. Jésus habite le sommet et nous y attend ; tant que nous ne l'aurons pas atteint, il faut aimer avec des ardeurs croissantes, proportionnées à la sublimité de l'amour de Jésus, dont ce tendre Maître se propose de nous abreuver dans les siècles des siècles.

VII. — **L'amour unitif à Jésus, l'unique Bien-Aimé.**

Tout amour aspire à l'union, et plus encore l'amour divin. On aime dans la mesure où l'on se donne. Tant que l'amour ne s'est pas emparé de tout l'être, il y a forcément des réserves qui empêchent le don total. Ce n'est que quand le don de soi-même est absolu, que l'amour arrive à son apogée. Si les deux amours qui se rencontrent sont fondés sur un don mutuel parfait, l'union qui en résulte confond l'un dans l'autre les cœurs qui s'aiment et devient leur demeure

habituelle, selon la parole illuminatrice de saint Jean : « *Celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu et Dieu en lui*[1]. »

L'amour que Jésus nous porte n'est satisfait que quand Il s'est emparé de l'âme au point d'en être absolument maître. C'est alors qu'Il y épanche son cœur et le brûle des feux de son éternel amour. Ces flammes y consument tout ce qui peut rester encore de naturel et d'humain, et Jésus en prend la place. Si l'âme, correspondant à la grâce, se livre totalement à l'action amoureuse de Jésus, il s'opère en elle des merveilles de transformation qu'activent sans cesse les relations intimes qu'elle entretient avec son divin Bien-Aimé.

Les obstacles n'existant plus, l'amour a libre cours et accélère continuellement ses saintes ardeurs. Le Jésus que l'âme a devant elle, l'attire impérieusement. Pour Lui, elle a tout quitté et s'est dépouillée elle-même sans merci ; elle veut en retour jouir de l'objet de son amour. Pour le Jésus qu'elle a préféré à tout, elle s'applique à une fidélité exemplaire qui Lui est constamment un hommage indiscutable de son amour. Pour le Jésus auquel elle a solennellement consacré sa vie, elle veut offrir un sacrifice perma-

[1] I JEAN, IV, 16.

nent d'amour et de tendresse. Pour le Jésus dont la soif d'amour la dévore, elle est prête à tous les sacrifices pour obtenir de vivre de son unique amour.

Arrivée à cette hauteur, l'âme n'a plus qu'un désir, celui de se perdre en l'amour de Jésus. Elle est mûre pour l'union ineffable que Jésus a promise à l'âme qui L'aime uniquement. La grande prière que ce tendre Maître adressait à son divin Père, avant de retourner à lui, doit recevoir sa pleine réalisation : « *Père, qu'ils soient un en nous comme nous sommes un, vous en moi et moi en eux* [1]. »

Sublime récompense d'un amour généreux qui n'a cessé de s'exercer dans la pratique de toutes les vertus. Consommation ultime des ardeurs toujours croissantes d'une âme ravie par les charmes souverains de Jésus son Bien-Aimé.

Parvenue à ce degré d'amour divin, l'âme n'a plus qu'à s'y maintenir, par les mêmes moyens cependant qui l'ont conduite à cet état d'amour unitif, ambition suprême de l'amour de Jésus pour elle et de son amour pour Lui.

« *Celui qui m'aime, je l'aimerai, je viendrai en lui et j'y établirai ma demeure* [2]. »

Après cela, le ciel !

[1] JEAN, XVII, 21-23. — [2] JEAN, XIV, 21, 23.

CHAPITRE DIXIEME

Les fruits de l'amour

L'amour est un élément trop actif de la vie de l'âme, pour ne pas produire des fruits. Ces fruits sont correspondants à l'importance et à l'efficacité de l'amour dans la vie spirituelle.

Aimer Jésus, c'est répondre aux desseins d'amour et de miséricorde qu'Il a sur nous ; les résultats de notre amour doivent porter le même caractère. Aimer Jésus, c'est accomplir le premier et le plus essentiel des devoirs ; à cette fidélité d'amour correspondent des mérites de vie éternelle. Aimer Jésus, c'est satisfaire les besoins impérieux de son âme ; il en résulte nécessairement un bonheur intime qui devient la source des plus pures joies de l'exil. Aimer Jésus, c'est monter d'ascensions en ascensions jusqu'à la plénitude du repos dans son centre de vie ; l'âme y puise les grâces efficaces qui font les saints.

Les fruits de l'amour sont multiples et peuvent varier presque à l'infini. Il en est toutefois de plus remarquables et qui se rencontrent en toute âme qui aime, selon le degré de son amour,

A chacun de s'en approprier le plus possible et de s'en servir pour se fortifier dans son amour. Plus on mérite, par sa fidélité et ses vertus, de croître en amour, plus on en retire des grâces abondantes, lesquelles deviennent comme une semence d'ardeurs nouvelles et de fruits nouveaux.

Quoique l'amour parfait envisage surtout Jésus et la gloire qu'il tend à Lui procurer, on ne peut oublier que sa gloire Il la prend en nous et qu'elle provient en bonne partie des résultats de l'amour dans notre âme, lesquels nous sont un secours précieux et un excitant à un amour toujours croissant.

Il entre dans les desseins de Jésus, tout autant que dans les besoins de notre âme, de goûter dans la vie d'amour les joies dont elle est la source, et d'y puiser abondamment les secours indispensables à notre salut et à notre sanctification.

I. — **La fidélité.**

On aime pour s'assurer la fidélité. On cherche à croître en amour, afin d'acquérir une fidélité plus grande et plus généreuse. On tend à un amour parfait, afin d'atteindre en même temps la sainteté.

Un amour qui ne nous garderait pas fidèles au

service de Jésus, serait un amour illusoire. Le seul fait d'aimer vraiment et généreusement, c'est être nécessairement fidèle sur bien des points. Pour l'être complètement en tout, il n'y a qu'à augmenter son amour.

N'est-ce point un trésor que l'amour, quand on sait que dans la vie spirituelle tout consiste à se garder sans péché et à pratiquer toutes les vertus de son état, et que l'amour seul peut nous obtenir cette grâce incomparable.

Peut-on douter de l'assistance de Jésus pour nous maintenir dans la fidélité à tous nos devoirs, lorsqu'on connaît la force de l'amour pour nous faire embrasser généreusement tous les sacrifices. Tout en conservant le sentiment de notre faiblesse personnelle, ne savons-nous pas que l'amour est le plus puissant bouclier contre nos ennemis et le gage infaillible de la victoire. En face du danger, l'amour n'est-il pas notre plus puissante sauvegarde ? Lors même que nous passerions par les plus grandes épreuves, qu'est-ce donc qui nous conservera la paix et le courage de tout accepter, sinon l'amour que nous avons juré à Jésus, dûssions-nous mourir pour Lui rester fidèles.

Nous ne voudrions pas, pour tout au monde, être infidèles à nos devoirs essentiels et à nos

engagements sacrés ; recourons à l'amour pour ne pas faiblir et trahir nos promesses.

Jésus nous appelle à la sainteté, nous ne pourrons y parvenir que par l'amour ; être fidèle à l'amour, c'est être fidèle aux appels à la perfection que Jésus nous adresse.

Il n'y a donc pas plus de fidélité sans amour, qu'il n'y a d'amour sans fidélité. « *Si vous m'aimez,* dit Jésus, *observez mes commandements... Celui qui n'aime pas, n'observe pas mes commandements* [1]. »

II. — La paix.

Qui donc ne cherche pas la paix ? Qui donc n'en a pas besoin pour vivre comme pour mourir ? Qui donc peut accomplir parfaitement ses devoirs, si son cœur n'est pas en paix ? Qui donc peut supporter avec courage les peines et les difficultés de la vie, si son âme n'est pas affermie dans la paix ? Qui donc peut porter de grandes responsabilités, s'il ne se possède point dans la paix ? Qui donc peut arriver à la perfection, si la paix n'habite pas dans son âme comme dans une forteresse ? Qui donc répondra aux inspirations intérieures de Jésus, si elles ne sont pas comprises dans le calme et la paix ? Qui donc

[1] Jean, xiv, 15, 24.

pourra jouir de l'intimité de Jésus, si une paix profonde n'habite pas son âme ?

La paix nous est donc nécessaire pour avoir la clairvoyance voulue et cette indispensable possession de nous-même qui nous servent de boussole dans la vie spirituelle. S'il y a bien des moyens de l'acquérir, il n'en est sûrement pas de plus puissant que l'amour. Une âme qui aime se pacifie elle-même. Une âme qui aime évite les agitations qui énervent et les inquiétudes qui troublent. Une âme qui aime considère avec calme les épreuves qui l'assaillent, parce qu'elle y voit la volonté de Jésus. Une âme qui aime souffre en silence et avec résignation, parce qu'elle unit ses souffrances à celles de Jésus. Une âme qui aime ne se décourage pas dans ses faiblesses, parce qu'elle s'appuie sur Jésus qui se plaît à secourir les misérables. Une âme qui aime ne se laisse jamais abattre par le travail souvent ardu de la perfection, parce qu'elle est prête à tout pour accomplir tous les desseins de Jésus sur elle.

L'amour n'aurait pas d'autre résultat que celui de nous procurer la paix, qu'il faudrait y accourir pour jouir de cet ineffable bienfait. C'est parce que les saints aiment profondément qu'ils sont si calmes et si paisibles. Leur amour se

reflète sur toute leur personne par une douce sérénité qui est l'épanouissement de leur âme.

III. — L'épanouissement de l'âme.

L'amour de Jésus n'engendre évidemment pas la tristesse, mais tout au contraire la combat et la chasse. Il y a trop de bonheur à aimer Jésus, pour que ce bonheur n'ait pas raison de la tristesse même la plus invétérée. Lors même qu'il y a des luttes à subir, des tentations à supporter, des difficultés et des épreuves de tout genre à rencontrer, ce n'est pas un motif d'être triste et abattu, si l'on considère que c'est ainsi que Jésus sanctifie ses saints. Et parce que Jésus éprouve ceux qu'Il aime, l'âme qui souffre se met à l'unisson des sentiments de Jésus et, en aimant ce qui la fait souffrir, elle trouve une véritable joie qui la fait s'épanouir.

S'il arrive que l'extérieur ne correspond pas toujours également à cet effet réjouissant de l'amour, l'on ne doit pas oublier que c'est surtout dans les profondeurs de l'âme que cet épanouissement se produit. La satisfaction intime que donne le devoir de l'amour fidèlement accompli, remplit l'âme de bonheur et de divine jouissance. La fidélité à correspondre aux amoureuses avances de Jésus lui inocule des joies

toujours nouvelles. La continuité des rapports avec Jésus la plonge dans des suavités telles de tendresse divine, qu'elle sent en elle comme un rayonnement du bonheur des élus.

Aussi court-elle dans le chemin de la vertu avec une ardeur communicative qui impressionne. Il s'exerce, dans son intérieur, comme une pression d'amour qui se manifeste dans ses paroles et dans ses actes. On dit : « Que cette âme est heureuse ! Rien ne la trouble, rien ne l'attriste ; elle est toujours contente. On sent qu'elle aime Jésus, et que son amour fait son bonheur. »

Jésus ne peut donner que du bonheur, et c'est par son amour qu'Il en comble les âmes qui L'aiment. Il n'y a qu'à L'aimer pour être toujours heureux. Il n'y a qu'à puiser l'amour dans son cœur, pour être toujours épanoui. Il n'y a qu'à développer en soi l'amour, pour goûter les joies anticipées de la Patrie.

IV. — L'élan dans la vertu.

Il suffit pour pratiquer la vertu de vouloir accomplir son devoir avec un motif surnaturel. Sans être à proprement parler une nécessité que l'on subit, il n'y entre que le degré d'amour suffisant pour rendre ses actions méritoires ; et cela peut se faire sans entrain et même sans grande ferveur intérieure.

Il en est tout autrement quand la vertu est le résultat d'un amour ardent, qui pousse à l'action par le mobile formel de plaire à Jésus et de Le glorifier par l'accomplissement de ses divines volontés.

Déjà les premiers fruits de l'amour, la fidélité, la paix et l'épanouissement de l'âme, prédisposent l'âme à une perfection plus grande et l'incitent à un amour plus généreux. Le bonheur qu'elle éprouve en constatant que, grâce à son amour, elle se maintient dans l'amitié de Jésus et correspond aux grâces qu'elle en reçoit, lui est un puissant encouragement à se montrer plus généreuse encore pour augmenter son bonheur.

La paix dont elle jouit au service de Jésus et que son amour entretient en elle, lui paraît tellement précieuse, qu'elle cherche par une fidélité de plus en plus délicate à s'en assurer la possession.

L'épanouissement intérieur qu'elle éprouve, en aimant Jésus et en se sachant aimée de Lui, double ses forces et la fait courir dans la voie du devoir et de la vertu ; selon l'expression du roi-prophète, lorsqu'il dit : « *J'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez dilaté mon cœur* [1]. »

[1] Ps. CXVIII, 32.

Sous l'effet de l'amour, la vertu a des charmes et les efforts pour la pratiquer sont moins pénibles et plus faciles. Plus l'amour grandit, et plus on aspire à la perfection. Le cœur s'échauffe et s'élance avec ardeur au-devant du sacrifice, sachant qu'il y trouvera un aliment précieux à son amour. Il ne compte plus ; ce qu'il veut, c'est d'aimer. Et parce que la vertu, sous toutes ses formes, est un gage de plus grand amour, il voudrait les pratiquer toutes à la perfection pour augmenter la flamme intérieure qui le brûle. Son courage et son élan deviennent de l'enthousiasme, mais de l'enthousiasme sublime comme il y en a dans le cœur des saints.

Ce n'est d'ailleurs qu'une conséquence logique d'un amour qui n'aspire plus qu'à se donner et qui trouve tant d'occasions de le faire par la pratique incessante de la vertu. Ne plus voir que Jésus en tout ce qui se présente, ne plus vivre que pour L'aimer, c'en est assez pour devenir héroïque à son service et s'immoler pour Lui, comme Lui-même s'est immolé pour nous.

V. — La soumission amoureuse à la sainte volonté de Jésus.

L'amour éclaire l'intelligence, purifie les intentions et incline le cœur à ne vouloir que ce que Jésus veut. L'amour ne regarde que le côté

surnaturel des choses et voit dans tous les événements qui se présentent l'action de Jésus qui les permet pour sa gloire et notre sanctification.

Ce n'est pas tant par des raisonnements que par une tendance devenue comme naturelle que l'âme voit en tout la volonté de Jésus, qu'elle la veut, qu'elle y adhère pleinement et qu'elle s'y complaît. Elle s'interdit toute autre considération, elle désavoue à l'avance les pensées trop humaines qui pourraient s'offrir à son esprit, elle réprime avec énergie tout ce qui semblerait l'incliner à des vues purement terrestres ; et, s'élevant aussitôt dans les régions surnaturelles, elle fournit à son amour des occasions nouvelles de se manifester.

Ne voyant plus que Jésus et n'aimant plus que Lui, elle explique tout dans les lumières de son amour. Elle sait que Jésus l'aime et qu'Il est attentif à tout ce qui la regarde. Elle ne s'inquiète de rien et, quoi qu'il arrive, elle reconnaît l'action de Jésus qui emploie tous les évènements de la vie à fortifier et à vivifier son amour.

Tout alors prend une teinte divine qui réjouit l'âme et ensoleille sa route. Les joies et les peines lui sont indifférentes. Il suffit qu'elles se présentent pour aussitôt les vouloir et les aimer. Ce qui la meut et la rend heureuse, c'est de faire la

volonté de Jésus ; elle se croirait, à bon droit, infidèle à son amour, si elle cessait de considérer toutes choses autrement que dans la lumière du bon plaisir divin.

Cet abandon amoureux aux volontés adorables de Jésus est un moyen efficace de se perfectionner en vertu, de se maintenir dans la paix et d'accroître à tout instant son amour.

Ce que Jésus veut est adorable ; comment ne pas le vouloir avec Lui ? Ce que Jésus veut, Il le veut par amour ; comment ne pas l'aimer comme Lui ? Ce que Jésus veut, Il le veut pour sa gloire en nous ; comment ne pas le faire pour Le glorifier ?

VI. — La transformation de l'âme en Jésus.

Les opérations de l'amour dans une âme sont divinement admirables ; et nous devons tout faire pour les favoriser. Le grand moyen, c'est de s'exposer complètement à l'action de Jésus et de Le laisser librement opérer en nous.

Sous l'effet de l'amour, les destructions se font rapides. Tout l'humain et le naturel disparaissent peu à peu, pour être remplacés par des vues de foi et un esprit nouveau qu'illuminent les clartés de l'amour. Il surgit alors dans l'âme des aspirations inconnues jusque-là ; il survient une tendance irrésistible vers les choses d'en-haut ;

et comme l'amour est le grand moteur de la sainteté, le cœur n'a pas de repos tant qu'il n'a pas contracté avec Jésus une union indissoluble qui les livre l'un à l'autre.

Jésus n'attire l'âme que pour la ravir à son unique amour. Quand Il en est devenu le maître absolu, rien ne peut plus arrêter le cours de ses épanchements d'amour. Il pénètre dans l'esprit et le remplit de sa vérité ; Il s'établit en conquérant dans son cœur et Il n'y souffre plus d'autre amour que le sien ; Il s'empare de sa volonté et la confond dans la sienne pour vouloir avec Lui et comme Lui.

Ainsi dépouillée d'elle-même et n'ayant plus de vie qu'en Jésus, son unique tout, l'âme sent s'accroître la lucidité de son intelligence, les ardeurs de son cœur, l'énergie de sa volonté et la vitalité de tout son être. Jésus a pris possession de l'âme, et Il la gouverne. Il y exerce son plein empire et Il l'inonde de joies ineffables et de suavités toutes divines.

Dans cette atmosphère d'amour, l'âme devient d'une souplesse inouïe pour se laisser diriger par Jésus, qui s'en sert pour accomplir ses desseins et procurer sa gloire. C'est plutôt Jésus qui vit en elle, qui la sanctifie et féconde sa vie. Cette transformation opérée par l'amour, doit être le

terme rêvé de toute âme désireuse de vivre d'amour sur la terre comme au ciel.

VII. — **La vie de l'âme en Jésus et de Jésus dans l'âme.**

C'est ce que nous enseigne déjà la transformation de l'âme en Jésus. Ce que nous voulons ajouter ici, comme un complément à la vie d'amour, c'est la continuité de la demeure de Jésus dans l'âme et de l'âme en Jésus. Non seulement l'amour transforme les âmes, en les vidant d'elles-mêmes et en les livrant à l'action de Jésus, afin qu'elles opèrent en tout sous l'influence de leur divin principe de vie ; mais encore il établit l'âme dans une habitude d'amour qui lui devient un état.

Pour vivre, l'âme puise en Jésus sa vie. Pour aimer, elle demeure dans son sein. L'amour la fait vivre ; et sa vie, c'est d'aimer. Autant Jésus attire l'âme en Lui, pour la faire vivre d'amour, autant l'âme attire Jésus en elle, pour en être enivrée d'amour. L'amour de l'un et de l'autre, c'est la vie ; la vie qui vient de Jésus, lequel est essentiellement la vie comme Il est essentiellement l'amour ; la vie qui remplit l'âme et que lui a inoculé l'amour. De sorte qu'à vrai dire, Jésus vit dans l'âme comme Il vit en Lui-même, et l'âme vit en Jésus, en qui seul elle demeure.

Le lien indissoluble et vital qui les unit est un lien d'amour éternel, qui ressemble à celui qui, dans la Béatitude, unit les élus au Jésus de leur éternelle contemplation. Cette union est de même nature, quoique dans des conditions différentes : conditions de progrès incessants pendant la vie, conditions de complète jouissance dans le ciel. Mais c'est le même Jésus qui est aimé et possédé ; c'est le même amour, qui se perfectionne ici-bas et qui sera couronné dans la gloire ; c'est la même vie qui, sur la terre, produit des fruits qui arriveront à maturité dans la vie éternelle ; c'est la même ineffable demeure d'amour mutuel inaugurée dans l'exil pour se perpétuer ensuite dans les siècles des siècles.

VIII. — **Le ciel anticipé.**

Une conclusion s'impose. Après tant de bonheur dans la vie d'amour, il n'y a plus rien à désirer que le ciel. Le ciel, pour aimer toujours plus ; le ciel, pour aimer sans défaillance ; le ciel, pour aimer sans mesure ; le ciel, pour aimer sans fin.

Néanmoins, toutes ces joies de la Patrie, nous les possédons ici-bas dans une réelle mesure, proportionnée à notre degré d'amour. Donc, pour être heureux, comme on l'est au ciel, il n'y a qu'à aimer ; pour jouir par anticipation du

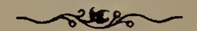
degré d'amour qui là-haut fera notre degré de gloire, il n'y a qu'à ne mettre aucune borne à notre amour sur la terre ; pour mériter de posséder éternellement Jésus dans la gloire et de se perdre dans son amour, il n'y a qu'à tout concentrer en Lui, pendant la vie, et à se contenter de Lui.

Nous n'avons plus rien à faire ici-bas, que d'aimer, puisque aimer, c'est la vie, et la vie c'est l'amour. Nous n'avons plus rien à désirer, puisque nous avons Jésus et qu'il n'en tient qu'à nous de Le posséder toujours. Nous n'avons plus à chercher d'autre perfection, puisque l'amour est le moyen le plus sûr et le plus rapide d'y parvenir. Nous n'avons plus à aspirer à d'autre idéal, puisque Jésus est notre bien suprême et que nous Le possédons par l'amour. Nous n'avons plus à nous orienter dans d'autre voie, l'amour, à laquelle aboutissent toutes les autres, étant celle à laquelle Jésus nous a appelés et dans laquelle Il marche triomphalement pour nous conduire au ciel.

Faisons de l'amour la passion de notre vie. Faisons de Jésus le centre unique de notre amour. Faisons de toute notre vie un acte ininterrompu d'amour ; et demeurons dans l'amour, pour que Jésus demeure en nous à jamais.

CHAPITRE ONZIEME

Tout est là



Les considérations que nous avons faites jusqu'ici sur la vie d'amour, sa nécessité, son origine en Dieu, ses diverses manifestations dans les œuvres divines et dans les âmes, son puissant secours dans la pratique des vertus et les efforts de perfection, son efficacité pour transformer les âmes et les faire vivre de Jésus, nous ont éclairés et nous ont donné l'intelligence des desseins miséricordieux de Jésus à notre égard.

Il nous faut maintenant réunir comme dans un faisceau toutes ces vérités, les avoir toujours devant les yeux, savoir s'en servir pour se garder fidèle, et en nourrir son âme pour marcher dans la voie qui conduit au ciel.

Comprendre l'amour et en faire le divin objectif de toute sa vie, vivre et se passionner pour Jésus qui veut être aimé parce qu'Il nous veut saints, n'est-ce pas le bonheur suprême sur la terre ? Au ciel nous serons tout amour ; que pourrions-nous faire de mieux ici-bas que d'aimer ? Que trouverions-nous en dehors, que l'amour ne nous donne ? Comment pourrions-nous

posséder plus pleinement Jésus que par l'amour? Existe-t-il un moyen plus efficace de nous livrer à Jésus et de demeurer en Lui, que l'amour ?

En vérité, vivre d'amour, c'est vivre en pleine lumière, c'est vivre d'une vie dont Jésus seul est le principe et la fin, c'est vivre de toutes les vertus qui alimentent l'amour, c'est vivre par anticipation la vie d'éternel amour qui sera notre partage pour l'éternité.

I. — Il n'y a que l'amour.

Ce cri d'amour qui s'échappait du cœur embrasé de la séraphique Thérèse de l'Enfant-Jésus, est tout un programme de sainteté. Cri de l'âme, plein de céleste doctrine, de science évangélique, de savante spiritualité et d'éternelle vérité.

Oui, il n'y a que l'amour, parce que l'amour, c'est Jésus. Jésus qui se donne, Jésus qui ne vit que pour nous prouver son amour, Jésus qui sera éternellement le foyer d'amour où viendra s'alimenter le cœur de tous les bienheureux.

L'amour, c'est Jésus : Jésus purifiant les âmes et les accablant de miséricorde, Jésus les accompagnant partout dans la vie, pour les préserver, les assister, les défendre, les pardonner et les sanctifier.

L'amour, c'est Jésus : Jésus qui ravit les âmes

et les captive, Jésus qui opère divinement en elles et les transforme, Jésus qui se les unit par les liens indissolubles de l'amour qu'Il puise en son sein.

Il n'y a que l'amour, parce que rien autre ne peut nous satisfaire. Les vertus que l'on pratique, on ne le fait que par un motif d'amour. La perfection à laquelle on tend, on n'y aspire que pour aimer davantage. Les peines et les épreuves que l'on supporte, on ne s'y soumet que parce que l'on aime Celui qui nous les envoie. La voie de purification et de tentation que l'on suit, on n'y marche vaillamment qu'en s'attachant amoureusement aux pas de Jésus qui nous y entraîne.

Il n'y a que l'amour pour nous garder fidèle dans l'accomplissement du devoir, pour nous soutenir dans nos combats, pour nous faire vivre courageusement et nous faire mourir saintement.

Il n'y a que l'amour pour nous ramener constamment à Jésus, pour Le consulter en toute occasion et Lui obéir toujours, pour apprendre à Le bien connaître, pour pénétrer profondément dans son cœur, pour ne s'inspirer en tout que de son bon plaisir, pour en faire le centre et la passion de sa vie.

Il n'y a que l'amour. Toute la spiritualité est là, toute la sainteté en dépend, toutes les joies pures de la vertu en découlent, tous les désirs de Jésus y sont contenus, notre persévérance en est une conséquence, et notre gloire au ciel en sera l'éternel épanouissement.

Puisqu'il n'y a que l'amour, aimons. Puisque l'amour doit inspirer toute notre vie, vivons d'amour. Puisque l'amour du temps se prolonge dans l'amour éternel, mourons d'amour.

II. — **Il n'y a que Jésus connu, aimé et imité dans le temps.**

Vivre d'amour et vivre de Jésus, c'est tout un. Notre amour prend sa source et trouve sa plénitude en Lui. Pour faire naître notre amour, comme pour le développer, il nous faut fixer Jésus et nous appliquer à Le mieux connaître.

Si Jésus nous apparaît si attrayant, rien qu'à Le regarder, que ne nous sera-t-Il pas lorsque nous L'aurons étudié ? Tout en Lui est amour, toutes ses perfections sont inséparables de son amour, toutes ses opérations sont des opérations d'amour, sa sainteté infinie est une sainteté d'amour, ses exemples de vertu dans sa vie mortelle sont destinés à nous inspirer une imitation d'amour, sa mort est la preuve suprême de son amour, sa gloire au ciel est le triomphe éternel de son amour.

L'amour ne se peut donc comprendre que si on le considère en Jésus. D'où la mesure de notre science d'amour dépend de notre connaissance de Jésus ; de même que notre fidélité et notre constance à vivre d'amour sont inséparables de l'intelligence que l'on a de l'amour en Jésus.

Tant que nous ne connaîtrons pas parfaitement Jésus, nous n'aurons qu'un amour restreint. Et comme nous sommes faits pour aimer et aimer sans limites, nous ne devons donc jamais nous lasser d'étudier Jésus. Sa connaissance est le foyer nécessaire pour alimenter notre amour. Plus nous Le connaîtrons et plus nous L'aimerons ; plus nous L'aimerons et plus nous voudrons L'imiter.

C'est donc sur Jésus, sur sa Personne adorable, sur ses perfections infinies, sur les mystères de sa vie, de sa passion et de sa mort, sur son existence sacramentelle et sur sa gloire éternelle, que nous devons diriger nos lectures, nos méditations et nos études.

Puisque la vie éternelle consiste à Le connaître, nous ne pouvons avoir une plus noble ambition que de croître ici-bas dans cette science d'éternité. Ce devoir est aussi rigoureux que celui de l'amour, puisque notre amour en dépend

et que, par suite, notre désir d'imitation dépend de notre amour.

Cette connaissance toujours plus approfondie de Jésus doit donc prendre le caractère de notre amour et nous devenir une réelle passion. Nous ne vivrons vraiment d'amour que si nous éprouvons un désir insatiable de connaître Jésus et d'en faire l'exemplaire vivant de toutes nos vertus.

Mais Le connaître réellement, c'est Le connaître tel qu'Il est et tel qu'Il se connaît Lui-même. C'est pourquoi nous Le devons étudier dans ce qui Le constitue essentiellement Verbe incarné, à savoir son Sacerdoce. C'est en tant que Prêtre qu'Il est venu ici-bas glorifier son Père et sauver le monde. Son Sacerdoce est donc l'expression formelle de son amour. Dès lors, Le connaître et L'aimer, c'est Le connaître et L'aimer comme Prêtre, Prêtre dans le temps et Prêtre dans l'éternité. Connaissance et amour qui en nous sont un gage de sainteté et portent des germes d'éternité.

III. — **Il n'y a que Jésus contemplé, aimé et possédé dans l'éternité.**

Le ciel nous attire, parce que nous sommes faits pour aimer sans fin dans la connaissance parfaite et la possession totale de Jésus. C'est

Lui qui se fait ici-bas notre lumière de vie et notre amour vital. Tout est en Lui : le bonheur, la science, la sainteté, l'amour et la vie.

Nous ne Le voyons encore qu'à travers un voile : au ciel nous Le contemplerons à découvert. Nous ne Le comprenons que faiblement : là-haut nous Le connaîtrons tel qu'Il est. Nous ne L'aimons qu'imparfaitement : au royaume de l'amour éternel nous atteindrons les dernières capacités de l'amour. Nous ne Le possédons qu'avec la crainte de Le perdre : dans la Patrie nous serons fixés en Lui pour l'éternité.

Ce sont ces pensées éternelles qui nous soutiennent et sont notre grande espérance. C'est parce que nous nous avançons vers le ciel, où Jésus nous attend, que nous accélérons notre marche. C'est parce que Jésus s'apprête à être là-haut notre éternelle jouissance, que nous peinons avec courage dans l'exil. C'est parce que Jésus se révélera pleinement à nos âmes, lorsqu'Il nous aura appelés dans son sein, que nous nous passionnons pour Le mieux connaître et Le mieux aimer.

Chaque fois que nous considérons Jésus, nous nous préparons à Le contempler éternellement. Chaque application que nous apportons à l'étude que nous faisons de Jésus, nous prédispose à la

science unique qui fait le bonheur des élus. A chaque acte d'amour que nous faisons correspondra une intensité spéciale de charité dans la gloire. Chaque instant de notre vie employé au service amoureux de Jésus se retrouvera là-haut divinement récompensé par la possession sans fin du même Jésus devenu notre unique bonheur.

Notre vie d'amour sur la terre est donc déjà un ciel anticipé. Quelle ardeur, dès lors, ne doit pas être la nôtre pour donner en tout la première place à l'amour, pour concentrer toutes nos forces vives sur l'amour, sur l'amour à conserver intact, sur l'amour à accroître sans relâche, sur l'amour caractère de notre sainteté, sur l'amour héroïsme de toutes nos vertus, sur l'amour consommation de notre union avec Jésus et de notre demeure dans son amour.

Que la connaissance de Jésus dans l'amour soit notre lumière de vérité. Que l'amour de Jésus contemplé dans ses infinies perfections soit la joie de notre exil. Que la perspective de la possession éternelle de Jésus dans les siècles des siècles soit l'espérance qui ravive notre amour et le rende divinement fécond.

Aimer Jésus, tout est là !
Aimer et vivre de l'amour de Jésus,
c'est le ciel sur terre.

Aimer et se perdre éternellement
dans l'amour et la possession de Jésus,
c'est vivre sans fin.
O Jésus, aimer, c'est Vous !
Vivre d'amour, c'est vivre de Vous.
O Jésus, donnez-moi votre amour,
et je ne Vous demande rien de plus.

Jésus seul !



TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER

L'amour en Dieu

CHAPITRE DEUXIÈME

L'amour en Jésus

CHAPITRE TROISIÈME

L'amour dans la nature angélique

CHAPITRE QUATRIÈME

L'amour dans la nature humaine

CHAPITRE CINQUIÈME

L'amour dans l'âme chrétienne

CHAPITRE SIXIÈME

L'amour dans l'âme religieuse

CHAPITRE SEPTIÈME

L'amour dans l'âme sacerdotale

CHAPITRE HUITIÈME

Les formes diverses de l'amour

CHAPITRE NEUVIÈME

Les degrés de l'amour

CHAPITRE DIXIÈME

Les fruits de l'amour

CHAPITRE ONZIÈME

Tout est là





IMPRIMÉ EN FRANCE